

LE 3 87
1938 AS
A3F6

FONTENELLE ET LA SOCIOLOGIE MODERNE

BY

WILLIAM NOEL AGNEW.

A THESIS SUBMITTED FOR THE DEGREE OF

MASTER OF ARTS

IN THE DEPARTMENT

OF

FRENCH

Mark: 125

THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

OCTOBER, 1938.

CHAPITRE. I.

INTRODUCTION.

Au début de sa carrière, Fontenelle n'a pas eu de la chance chez les critiques. Pendant longtemps, la boue que La Bruyère a lancée est restée collée, au moins en partie. "C'est, en un mot, un composé de pédant et de précieux, fait pour être admiré de la bourgeoisie et de la province, en qui néanmoins on n'aperçoit rien de grand que l'opinion qu'il a de lui-même. C'est la profonde ignorance qui inspire le ton dogmatique." (1). Telle était l'évaluation que La Bruyère et ses amis s'en faisaient. Vingt ans plus tard, J.B.Rousseau répéta la même idée:-

"En vérité caillottes ont raison ;

C'est le pédant le plus joli du monde."

La Bruyère était peu intelligent : il publia le caractère de Cydias dans la huitième édition des Caractères qui apparut en 1694 : auparavant Fontenelle avait écrit l'Histoire des Oracles en 1687, les Dialogues des Morts en 1683 et sa Digression sur les Anciens et les Modernes en 1688, des œuvres qui auraient dû éclaircir La Bruyère quant au calibre de l'homme qu'il considérait comme un simple meuble de salon, ridiculement prétentieux.

Plus de cent ans plus tard, Sainte-Beuve en rendant compte de la Vie de Fontenelle par M. Flourens n'est pas tout à fait sans reproche. Il

(1) La Bruyère. Caractères. Ed. Nelson.p.205.

cite le paragraphe bien connu de la Bruyère, qui commence:--"Ascagne est statue... et il commente:--" Ce portrait de Fontenelle par La Bruyère est pour nous une grande leçon : il nous montre comment un peintre habile, un critique pénétrant, peut se tromper en disant vrai, mais en ne disant pas tout, et en ne devinant pas assez que, dans cette bizarre et complexe organisation humaine, un défaut, un travers et un ridicule des plus caractérisés, n'est jamais incompatible avec une qualité supérieure." Et il essaie de mettre l'affaire en règle en s'imaginant deux Fontenelles :-" Il y a deux Fontenelles très distincts " et plus loin :-" Fontenelle avait quarante ans quand il fut nommé Secrétaire perpétuel des Sciences (1697); il avait publié tous les ouvrages qui le distinguent sous sa première forme littéraire, et il va durer soixante années encore sous sa forme plus épurée, plus contenue, plus sérieuse ; le grand esprit va désormais prendre le pas sur le bel esprit ou du moins ne plus permettre qu'on l'en sépare.".....M.Flourens a présenté en toute lucidité ce second et dernier Fontenelle."(1).

M.Faguet, même, a manqué de saisir l'importance des œuvres que Fontenelle a écrites avant de passer la trentaine, quoiqu'il ne soit pas de sympathie avec la critique de La Bruyère :-" Et Cydias avec cette adresse à manier la langue, à lancer l'épigramme et surtout à la retenir, n'est plus ce je ne sais quoi "immédiatement au-dessous de rien" qu'il était au temps de La Bruyère.....Il avait , en effet, assez d'intelligence."(2). M.Faguet se trompe sur la valeur et la portée de l'Origine des Fables lorsqu'il dit:--"Sous couleur d'attaquer les erreurs de l'antiquité païenne, il fait deux petits traités, l'un sur l'Origine des Fables, l'autre sur les Oracles qui sont de petits chefs d'œuvres de mal-

(1) Sainte-Beuve. Causeries du Lundi.p.244.

(2) Faguet.F. Dix-Huitième Siècle.p.42.

ice tranquille et grave, et de scepticisme à la fois discret et contagieux. Il y laisse tomber comme par mégarde quelques gouttes d'une essence subtile qui, destinée à détruire les préjugés antiques, doivent d'elles-mêmes se répandre dans les esprits à la perte de toute croyance."(1). M.Faguet ne s'est pas aperçu que Fontenelle dans l'Origine des Fables a été le fondateur de la méthode anthropologique moderne.

Des écrivains récents, M.Laborde-Milaa appuie sur son ouvrage comme vulgarisateur et en montre l'importance comme un lien qui enchaîne la Méthode de Descartes au positivisme de Comte.(2). Un autre, M. Maigron déplore son mauvais goût littéraire, mais il accentue tout ce que Fontenelle a fait en se servant de la méthode cartésienne pour critiquer la tradition et l'autorité. Ni l'un ni l'autre n'a rendu justice au contenu philosophique de ses écrits avant qu'il fût nommé Secrétaire de l'Académie des Sciences.(3).

M. Andrew Lang a mis au jour le premier combien Fontenelle valait Fontenelle comme un penseur original à son propre compte. Il s'est fait l'opinion juste que Fontenelle dans ses spéculations avait devancé son siècle de beaucoup. Lang dit dans son "Introduction to Custom and Myth.(1884)"--" During some years of study of Greek, Indian and savage mythologies, I have been more and more impressed with a sense of the inadequacy of the prevalent method of comparative mythology. That method is based on the belief that myths are the result of a disease of language, as the pearl is the result of the disease of the oyster."(4).Lang proposait l'emploi de la méthode comparative et, après la publication de son livre, il trouva un appui inattendu, fortuitement, en lisant Fontenelle

(1) Faguet. Dix-huitième Siècle.p.44.

(2)Laborde-Milaa. Fontenelle. Paris.Hachette.

(3) Maigron. Fontenelle.L'homme, l'oeuvre, l'influence.

(4) Lang.A. Custom and Myth. p.1.

elle. Dans un livre subséquent, "Myth, Ritual and Religion," Lang signale la justesse des vues de Fontenelle et il conclut ainsi en louant les idées que Fontenelle a mises a jour :-" On ne pouvait trouver un système de mythologie ni meilleur ni plus court ; mais les MM.Casaubon de ce monde l'ont négligé, et, même aujourd'hui, il passe leur compréhension."(1).

M.S.Reinach dans son Orpheus tient Fontenelle en grande estime et il le regarde comme fort en avance sur son siècle :-" but how greatly Fontenelle was in advance of his age---and indeed of the majority of nineteenth century men of science---when he recognised the spontaneity of mythic creations and explained the analogies they show amongst the most remote and various races by the very nature of the human intelligence:-" On attribue ordinairement l'origine des fables à l'imagination vive des Orientaux, pour moi, je l'attribue à l'ignorance des premiers hommes. Mettez un peuple nouveau sous le Pôle, ses premières histoires seront des Fables, et, en effet, les anciennes histoires du Septentrion n'en sont-elles pas toujours pleines ? Ce ne sont que géants et magiciens. Je ne dis pas qu'un soleil vif et ardent ne puisse encore donner aux esprits une dernière coction, qui perfectionne la disposition qu'ils ont à se représenter des Fables : mais tous les hommes ont pour cela des talents indépendans du soleil. Aussi dans tout ce que je viens de dire, je n'ai supposé dans les hommes que ce qui leur est commun à tous, et ce qui doit avoir son effet sous les Zones Glaciales comme sous la Torride." In these lines

(1) Andrew Lang. Myth, Ritual and Religion. 1887. Appendix.II.

(2) Salomon Reinach. Orpheus. Histoire générale des religions. Paris, Picard.1918. English Translation. F.Simmonds.Heinemann. p.11.

we have the germ of the whole theory of modern anthropologists, who see in fables, just as in flint and bone instruments, comparable products of civilisations of various peoples at comparable periods of their evolution."

Mais, en sus de l'anthropologie, Fontenelle a été reconnu comme un pionnier dans un autre champ des connaissances. M.J.B.Bury dans son essai sur l'Idée du Progrès indique le rôle principal que Fontenelle a joué dans le développement de la Théorie du Progrès -- une des plus grandes idées générales que l'humanité ait jamais conçues :-" Fontenelle then was the first to formulate the idea of the progress of knowledge as a complete doctrine. At the moment the import and far-reaching effects of the idea were not realised, either by himself or by others, and his pamphlet which appeared in the company of a perverse theory of pastoral poetry, was acclaimed merely as an able defence of the Moderns." Et encore :-" Fontenelle did a good deal more than formulate the idea. He reinforced it by showing that the prospect of a steady and rapid increase of knowledge in the future was certified."(1). Pour M.Bury, il n'est pas le " fade discoureur des salons" mais une " anima naturaliter moderna."

M. Levy-Bruhl a signalé l'intérêt et l'importance des vues de Fontenelle comme philosophe et sociologue dans son Histoire de la Philosophie Moderne (2) et enfin en 1932, M.Carré a dévoué un grand volume à la philosophie de Fontenelle, où il lui rend justice pleinement comme un penseur original. (3)

La partie de l'oeuvre de Fontenelle qui est le plus susceptible

(1) J.B.Bury. The Idea of Progress. Ch.V.

(2) L.Levy-Bruhl. History of Modern Philosophy in France.

Chicago. Open Court Pub. Co. 1899.

(3) J.R.Carre. La Philosophie de Fontenelle.Alcan.Paris.1934.

d'endurer est celle où il promulge ses idées sur les affaires sociologiques. Ses doctrines sont contenues pour la plupart dans trois petits volumes---La Digression des Anciens et des Modernes, L'Histoire des Oracles et l'Origine des Fables, mais on peut recueillir beaucoup de textes qui touchent ces sujets dans ses autres écrits, surtout dans ses Dialogues des Morts et ses Éloges des Académiciens. Sans doute, Fontenelle attendait de la science une transformation des conditions matérielles de la vie et il avait confiance à l'esprit critique, qui l'accompagne, pour ruiner des superstitions qu'il trouvait ridicules. Jetant un regard rétrospectif, il pouvait deviner ce que l'humanité avait été autrefois ; ses fonctions comme Secrétaire de l'Académie des Sciences le mettaient à même d'être ferré sur toutes les découvertes ou les avances scientifiques de son temps et à chaque avance enregistrée, il prenait plaisir.

Mais Fontenelle n'était pas optimiste. Il n'avait nulle croyance en un âge d'or à l'avenir : à cet égard, il ne s'est pas fait une assez bonne opinion des hommes. Il connaissait trop bien le rôle joué par les passions et les sentiments à l'exclusion de la raison. " Les habits changent, mais ce n'est pas à dire que la figure des corps change aussi. La politesse ou la grossièreté, la science ou l'ignorance, le plus ou le moins d'une certaine naïveté, le génie sérieux ou badin, ce ne sont là que les dehors de l'homme, et tout cela change ; mais le cœur ne change point, et tout l'homme est dans le cœur. On est ignorant dans un siècle mais la mode d'être savant peut venir ; on est intéressé, mais la mode d'être désintéressé ne viendra point." (1).

CHAPITRE. II.

FONTEVELLE ET LA THEORIE DU PROGRES.

Le cartésianisme constata les deux faits, la souveraineté de la raison et la stabilité des lois de la nature. Il se servit d'une nouvelle méthode rigoureuse que l'on pouvait appliquer à l'histoire autant qu'à la physique. L'immutabilité des procédés de la nature se heurta à la théorie d'une Providence bienfaisante et la suprématie de la raison dénigra l'autorité et la tradition qui avaient dominé l'esprit humain. Dans ce milieu, une théorie du progrès prit naissance.

Cette idée ne pouvait pas paraître pendant la Renaissance. Il fallut des conditions préliminaires qui n'étaient pas remplies avant le dix-septième siècle. Tant que l'on croyait que les Grecs et les Romains au comble de leur civilisation avaient atteint à un niveau intellectuel que la postérité ne pouvait atteindre, tant que l'autorité de leurs philosophes passait pour incontestables, une théorie de dégénération régnait à l'exclusion de toute théorie de progrès. Bacon et Descartes libérèrent la science et la philosophie du joug de cette autorité. Pour constituer une théorie de progrès, il fut aussi nécessaire de reconnaître pleinement la valeur suprême de la vie humaine et de faire servir la science à ses besoins. L'esprit séculaire de la Renaissance avait préparé les voies à cette évaluation nouvelle qui s'est développée en utilitarisme moderne. En outre, on n'oserait pas affirmer qu'il y aurait un progrès continu des connaissances avant que la science fut mise sur des fondements stables. Pour faire cela, il fallut admettre que les lois de la nature étaient constantes. Si l'on n'accepte pas cette hypothèse

si on pense possible que l'uniformité de la nature peut changer de temps en temps, on n'a nul garant que la science peut faire un progrès indéfini. La philosophie de Descartes établit ce principe.

Fontenelle était un bon Cartésien. Il appréciait la méthode de Descartes, quoiqu'il n'approuvât pas toutes ses doctrines ; entre autres il ne croyait à l'automatisme des animaux ou aux idées innées. Comme il dit lui-même : - " Avant M. Descartes on raisonneit plus commodément ; les siècles passés sont bien heureux de n'avoir pas eu cet homme-là. C'est lui, à ce qui me semble, qui a amené cette nouvelle méthode de raisonner, beaucoup plus estimable que sa Philosophie même, dont une bonne partie se trouve fausse, ou fort incertaine, selon les propres règles qu'il nous a apprises. " (1). Et dans un autre lieu, il le regarde comme l'homme du siècle : - " Quelquefois un grand homme donne le ton à tout son siècle ; celui à qui on pourroit le plus légitimement accorder la gloire d'avoir établi un nouvel art de raisonner, était un excellent géomètre. " (2) Il voit les effets dans la littérature : - " L'ordre, la netteté, la précision, l'exactitude qui régnerent dans les bons livres depuis un certain temps, pourroient bien avoir leur première source dans cet esprit géométrique. " (3) Fontenelle, lui-même, avait cet esprit géométrique : il était un des Modernes.

Dans les Dialogues des Morts, qui parut en 1633, il fait all-

(1) Fontenelle. Oeuvres. T.IV.p.182.

(2) Fontenelle. Oeuvres. J.V.Préface.p.12.

(3) Ibid.

usion à la Querelle des Anciens et des Modernes, qui est le sujet d'un entretien entre Socrate et Montaigne. Socrate professe ironiquement une opinion que tout le monde devait être meilleur et plus sage qu'il n'était de son temps ; que les hommes auraient profité de l'expérience de tant d'années ; et que le monde devrait avoir une veillesse plus sage et plus réglée que n'a été sa jeunesse. Montaigne l'assure qu'il n'en est pas ainsi, "et qu'il ne ^{se} trouve plus de ces âmes vigoureuses et roides de l'antiquité, des Aristides, des Phocions, des Péricles, ni enfin des Socrates." À cette revendication, Socrate oppose la doctrine des forces de la nature ; aucun de ses ouvrages n'a encore dégénéré ; " pourquoi n'y aurait-il que les hommes qui dégénéraient ? " Il continue plus tard : - " On met les anciens bien haut, pour abaisser ses contemporains. Quand nous vivons, nous estimons nos ancêtres plus qu'ils ne méritaient ; et à présent, notre postérité nous estime plus que nous ne méritons, mais nos ancêtres et nous et notre postérité, tout cela est bien égal, et je croi que le spectacle du monde seroit bien ennuyeux pour qui le regarderoit d'un certain oeil, car c'est toujours la même chose." Mais Montaigne objecte : - " J'aurois cru que tout ~~changeait~~ changeait et que les siècles différens avoient leurs caractères.....Ne voit-on pas de siècles savants, et d'autres qui sont ignorants ? N'en voit-on pas de naïfs, et d'autres qui sont plus raffinés ? N'en voit-on pas de sérieux et de badins, de polis et de grossiers ? Il est vrai " répond Socrate, " mais ce ne sont là que les dehors de l'homme. Tout cela change, mais le cœur ne change point." et le dialogue finit : - " L'ordre général de la nature a l'air bien constant,"(1). La stabilité des

(1). Fontenelle. Oeuvres.T.I.p.49.

lois de la nature était un atout de Fontenelle.

En 1688, il publia des Poésies pastorales et il joignit à son recueil un Discours sur la Nature de l'Éclogue, dont la Digression sur les Anciens et les Modernes se présenta comme une dépendance. C'était son manifeste sur le sujet. Il avait passé en revue les auteurs des poésies pastorales, les anciens et les modernes, et il avait critiqué tous deux pour justifier sa propre conception de l'éclogue. Le discours finit : - " Je prie donc que l'on me permette de faire ici une petite Digression qui sera mon apologie et une exposition naïve du sentiment où je suis sur les Anciens et les Modernes. J'espère qu'on me le permettra plus facilement que le poème de Perrault a mis cette question fort à la mode. Comme il se prépare à le traiter plus ample-ment et plus à fond, je ne la toucherai que fort légèrement." (1). En effet, il s'est chargé d'indiquer qu'il n'y avait là qu'un des côtés de la question du progrès.

Dès les premiers mots de la Digression, le débat se transforma et il ne s'agit plus d'éloquence ou de poésie seulement, mais il est devenu une question de Physique. Fontenelle commence par faire une autre proposition. " Toute la question de la prééminence entre les Anciens et les Modernes, étant une fois bien entendue, se réduit à sçavoir si les arbres qui étaient autrefois dans nos campagnes étaient plus grands que ceux d'aujourd'hui. En cas qu'ils l'aient été, Homère, Platon, Demosthène ne peuvent ~~égale~~ être ~~égales~~ dans ces derniers siècles ; mais si nos arbres sont aussi grands que ceux d'autre-fois, nous pouvons égaler Homère, Platon et Demosthène." (2). Un

(1) Fontenelle. Oeuvres. T.IV.p.169.

(2) Ibid.

physicien ne pouvait travailler que s'il admettait la constance des lois de la nature : la constance du cerveau humain et la constance intellectuelle ne sont qu'un cas particulier. " Si les Anciens avaient plus d'esprit que nous, c'est donc que les cerveaux de ce temps-là étoient mieux disposés, formés de fibres plus fermes ou plus délicates, remplis de plus d'esprits animaux ; mais en vertu de quoi, les cerveaux de ce temps-là auroient-ils été mieux disposés ? Les arbres auroient donc été plus grands et plus beaux ; car si la Nature étoit alors plus jeune et plus vigoureuse, les arbres aussi bien que les cerveaux des hommes auroient dû se sentir de cette vigueur et de cette jeunesse." (1). La vérité, c'est que " la nature a entre les mains une certaine pâte qui est toujours la même, qu'elle tourne et retourne sans cesse en mille façons et dont elle formé les Hommes, les Animaux, les Plantes ; et certainement elle n'a point formé Platon, Demosthène, ni Homère d'une argille plus fine ni mieux préparée que nos philosophes, nos orateurs et nos poètes d'aujourd'hui." (2). On pourrait objecter que nos esprits ne sont pas d'une nature matérielle, mais le cerveau est matériel et ils ont une liaison avec le cerveau qui produit toutes les différences qui sont entre eux.

Pourtant on sait bien que, dans une même espèce, la taille des arbres varie avec le milieu. Les cerveaux, pourquoi non ? Fontenelle admet qu'il peut être une variation à cause de climat : - " Il est toujours sûr que, par l'enchaînement et la dépendance réciproque,

(1). Fontenelle. Oeuvres. T. IV. p. 170.

(2) " " " T. IV. p. 171.

qui est entre toutes les parties du monde matériel, les différences de climat qui se font sentir dans les plantes doivent s'étendre jusqu'aux cerveaux et y faire quelque effet." Mais la culture permet d'acclimater parfois des plantes, et de neutraliser, relativement, la différence de climat ; et " l'art et la culture peuvent beaucoup plus sur les cerveaux que sur la terre ; nous n'aurions pas tant de peine à prendre dans nos ouvrages le génie italien qu'à élever des orangers." Si donc un tour d'esprit peut être acquis plus facilement que ne peut être modifiée la variation imposée par le climat à une plante, les variations d'esprit ne sont pas du même ordre d'importance, relativement aux climats, que celle des plantes. " La facilité qu'ont les esprits à se former les uns sur les autres fait que tous les peuples ne conservent pas l'esprit original qu'ils tireroient de leur climat,"(1) et finalement :-" Il s'ensuit que la différence des climats ne doit être comptée pour rien, pourvu que les esprits soient d'ailleurs également cultivés."(2).

La grande question des Anciens et des Modernes est maintenant "vuidée". " Les siècles ne mettent aucune différence entre les hommes..Nous voilà donc tous parfaitement égaux, Anciens et Modernes, Grecs, Latins et Français."(3)---c'est à dire, ils sont naturellement égaux, toutes différences de culture étant par hypothèse éliminées.

Donc Fontenelle infère que toutes les différences quelles qu'elles soient, doivent être causées par des circonstances étrangères. " Ici, après que l'on a reconnu l'égalité naturelle qui est

(1) Fontenelle.Oeuvres.T.IV.p.173.

(2) " " " p.174.

(3) " " " p.175.

entre les Anciens et nous, il ne reste aucune difficulté. On voit clairement que toutes les différences, quelles qu'elles soient, doivent être causées par des circonstances étrangères, telles que sont le temps, les gouvernements, l'état des affaires générales."(1). La nature ne dégénère pas avec le temps, mais avec lui les connaissances peuvent s'accumuler. Les différences de climat sont sans importance notable ; mais sous différents gouvernements, en des lieux divers et avec la variété locale et temporelle de l'état général des affaires, les circonstances favorables aux travaux de l'esprit varient beaucoup.

" Sans doute, la Nature se souvient bien encore comment elle forma la tête de Cicéron et de Titelive. Elle produit dans tous les siècles des hommes propres à être grands hommes, mais les siècles ne leur permettent pas toujours d'exercer leurs talents. Des inondations des barbares, des gouvernements ou absolument contraires ou peu favorables aux Sciences et aux Arts, des préjugés et des fantaisies qui peuvent prendre une infinité de formes différentes, tel qu'est à la Chine le respect des cadavres, qui empêche qu'en fasse aucune anatomie, des guerres universelles établissent souvent et pour longtemps l'ignorance et le mauvais goût. Joinez à tout cela toutes les diverses dispositions des fortunes particulières, et vous verrez combien la Nature sème en vain de Cicérons et de Virgiles dans le monde, et combien il doit être rare qu'il y en ait quelques-uns, pour ainsi dire, qui viennent à bien."(2). Quand les circonstances, gouvernement et affaires générales sont aussi favorables pour les modernes qu'elles

(1) Fontenelle. Oeuvres. T. IV. p. 176.

(2) " " T. IV. p. 189.

ont pu l'être pour les anciens, ils ont l'avantage sur ces derniers de venir après eux et de bénéficier de leurs travaux.

À ce point, Fontenelle développe la comparaison fameuse de l'humanité à un même homme qui ne vieillira pas et apprendra toujours :-
 " C'est-à-dire, pour quitter l'allégorie, que les hommes ne dégèneront jamais, et que les vues saines de tous les bons esprits, qui se succéderont, s'ajouteront toujours les uns aux autres." (1). Prises à part, les générations humaines sont toutes égales à peu près, mais, à mesure qu'elles arrivent sur la scène du monde, les dernières venues profitant de tout le travail scientifique, accumulé, et montant en quelque sorte sur les épaules des précédentes, y voient mieux qu'elles et plus loin. Cette solidarité dans les efforts des générations est un des thèmes constants de l'Histoire de l'Académie des Sciences.

Mais il faut, aussi, concevoir le progrès comme nécessaire et certain. La théorie ne vaudrait pas beaucoup si l'espoir de progrès à l'avenir était subordonné à la chance ou à la discrétion d'une volonté externe. Fontenelle constate implicitement la certitude de progrès lorsqu'il dit :- " Si l'en nous avait mis en leur place, nous aurions inventé ; s'ils étoient en la nôtre, ils ajouteroient à ce qu'ils trouveroient inventé ; il n'y a pas la mistère." (2) : c'est à dire, que les connaissances sont susceptibles de progresser indépendamment des individus particuliers. Si Descartes n'étoit pas né, quelqu'un d'autre auroit fait son travail et il ne pourrait y avoir aucun Descartes avant le dix-septième siècle. " Il y a un ordre qui

(1) Fontenelle. Oeuvres. T.IV.p.192.

(2) " " T.IV.p.177.

régle nos progrès. Chaque connaissance ne se développe qu'après qu'un certain nombre de connaissances précédentes se sont développées et quand son tour pour éclore est venu."(1).

Fontenelle était donc le premier à formuler l'idée du progrès des connaissances comme une doctrine complète. Mais il a fait plus. Dans l'Histoire de l'Académie des Sciences avec ses Préfaces et ses Éloges, il a montré le progrès scientifique que l'on faisait. Dans la Préface de l'Histoire de l'Académie des Sciences depuis 1666 jusqu'en 1699, il parle d'un ton à peu près optimiste :—" Ce n'est guère de ce siècle-ci que l'on peut compter le renouvellement des mathématiques et de la physique. Descartes et d'autres grands hommes y ont travaillé avec tant de succès que dans ce genre de littérature tout a changé de face. On a quitté une physique sterile, et qui depuis plusieurs siècles en était toujours au même point ; le règne des mots et des termes est passé, on veut des choses ; on établit des principes que l'on entend, on les suit ; et de là vient qu'on avance. L'autorité a cessé d'avoir plus de poids que la raison ; ce qui étoit reçu sans contradiction, parce qu'il l'étoit depuis longtemps, est présentement examiné, et souvent réjeté ; et comme on s'est avisé de consulter sur les choses naturelles la nature elle-même, plutôt que les anciens, elle se laisse plus aisément découvrir ; et assez souvent, pressée par les nouvelles expériences que l'on fait pour la sonder, elle accorde la connaissance de quelqu'un de ses secrets. D'un autre côté, les mathématiques n'ont pas fait un progrès moins considérable. Celles qui sont mêlées avec

(1) Fontenelle. Préface des Eléments de la Géométrie de l'Infini.

avec la physique ont avancé avec elle, et les mathématiques sont aujourd'hui plus fécondes, plus universelles, plus sublimes, et, pour ainsi dire, plus intellectuelles qu'elles n'ont jamais été. À mesure que ces sciences ont acquis plus d'étendue, les méthodes sont devenues plus simples et plus faciles."(1)

Quelques pages plus loin, il affirme sa confiance dans le développement illimité de la science mécaniste de la nature :—" En un mot, si toute la nature consiste dans les combinaisons innombrables des figures et des mouvements, la géométrie qui seule peut calculer des mouvements et déterminer des figures, devient indispensablement nécessaire à la physique ; et c'est ce qui paraît visiblement dans la chute accélérée des corps pesants, dans les réflexions et les réfractions de la lumière, dans l'équilibre des liqueurs, dans la mécanique des organes des animaux ; enfin dans toutes les matières de physique qui sont susceptible de précision."(2).

Fontenelle a eu le premier l'heureuse idée de la solidarité des sciences --- toutes les sciences se tiennent et se pénètrent, n'étant respectivement que les cas particuliers d'une science unique. Il dit dans l'Éloge de M. Bernouille :—" Comme l'alliance de la géométrie et de la physique fait la plus grande utilité de la géométrie et toute la solidité de la physique, il forma des assemblées et une espèce d'Académie où il faisait des expériences qui étaient ou le fondement ou la preuve des calculs géométriques et il fut le premier

(1). Fontenelle. Préface de l'Histoire de l'Académie
des Sciences. 1733.

(2). Ibid.

qui établit dans la ville de Basle cette manière de philosopher, la seule raisonnable, et qui cependant a tant tardé à paroître." (1). En 1710, il fit l'Éloge de M. Gugliemini et le loua fortement parce qu'il avait fait passer la géométrie à la chimie:- " En un mot, ce n'est pas tant la chimie qui domine dans ce Traité que la géométrie, et ce qui vaut mieux encore l'esprit géométrique."(2). Dans la Préface sur l'Utilité des Mathématiques et de la Physique, il écrit à propos du même sujet :-

"L'anatomie d'animaux nous devrait être assez indifférente, il n'y a que le corps humain qu'il nous importe à connoître. Mais telle partie dont la structure est, dans le corps humain, si délicate ou si confuse qu'elle en est invisible, est sensible et manifeste dans le corps d'un certain animal.....L'on ditait presque la nature, à force de multiplier et de varier ses ouvrages, ne peut s'empêcher de trahir quelquefois son secret..... Amassons toujours des vérités de Mathématique et de Physique au hasard de ce qui en arrivera, ce n'est pas risquer beaucoup. Il est certain qu'elles seront puisées dans un fonds d'où il en est déjà sorti un grand nombre qui se sont trouvées utiles. Nous pouvons présumer avec raison que de ce même fonds nous en tirerons plusieurs, brillantes dès leur naissance, d'une utilité sensible et incontestable.....Toutes les vérités deviennent plus lumineuses les unes par les autres."(3).

(1). Fontenelle. Oeuvres.T.V.p.100.

(2) " " T.V.p.299.

(3) " " T.V.Preface n.p.

Fontenelle établit une théorie du progrès des connaissances qui devait plus tard s'épanouir en une théorie de progrès général qu'il a aidée beaucoup par sa vulgarisation de la science. Mais il est de fait qu'il n'avait pas une foi sans nuances au progrès. Il était trop pessimiste. Il n'avait formé une très haute idée ni de la condition humaine ni de l'homme même. Il voyait partout la folie ; dans les Dialogues des Morts, il pouvait exprimer ses vues librement. Le premier dialogue, celui entre Alexandre et Phrine, démasque la folie de l'ambition :-

ALE. Si j'avois à revivre, je voudrois être encore un illustre conquérant.

PHR. Et moi, une aimable conquérante.....La Grèce, l'Asie, la Perse, tout cela est un bel étalage. Cependant si je retranchois de votre gloire ce qui ne vous appartient pas, si je donnois à vos soldats, à vos capitaines, au hasard même, la part qui leur en est due, croyez-vous que vous ne perdissiez guère ? Mais une belle ne doit partager avec personne l'honneur de ses conquêtes, elle ne doit rien qu'à elle-même.(1).

La conduite de celui qui veut tout étreindre n'est pas celle d'un sage surtout si elle le mène, plutôt qu'il la dirige :-

PHR.....D'autre côté, si vous n'eussiez fait que conquérir la Grèce, les isles voisines, et peut-être quelque petite partie de l'Asie Mineure, et vous en composer un état, il n'y avoit rien de mieux entendu, ni de plus raisonnable,

(1).Fontenelle. Oeuvres.T.I.p.7.

mais de courir toujours , sans savoir où, et de prendre toujours des villes, sans savoir pourquoi, et d'exécuter toujours sans avoir aucun dessein, c'est ce qui n'a pas plu à beaucoup de personnes bien sensées.

ALE. Que ces personnes bien sensées en disent tout ce qui leur plaira. Si j'avois usé si sagement de ma valeur et de ma fortune, on n'auroit presque point parlé de moi.(1).

Charles-quiné a eu comme Alexandre la folie de l'ambition : il a cru se tailler sa destinée et sa place dans l'histoire, mais Erasme dénonce la folie et l'illusion qui repose sur la méconnaissance des vraies causes.(2).

La vanité est un vice semblable. Auguste le discute avec Pierre Aretin :-

P.AR. De quel front Virgile osait-il vous dire qu'on ignorerait quel parti vous prendriez parmi les dieux ?.....

AUG. Ne soyez pas étonné que Virgile eut ce front-là. Quand on est loué, on ne prend pas les louanges avec tant de rigueur.....Souvent on croit mériter des louanges qu'on ne reçoit pas, et comment croiroit-on ne mériter pas celles qu'on reçoit ? De cette sorte de louanges-là, on en rabat quelque chose, pour les réduire à une mesure un peu plus raisonnable, mais, à la vérité, on n'en rabat guère, et on se fait à soi-même une bonne composition. Enfin de quelque manière outrée qu'on soit loué, on en tirera tou-

(1) Fontenelle. Oeuvres.T.I.p.9.

(2) " " " p.76.

jours le profit de croire qu'en est au dessus de toutes les louanges ordinaires, et que par son mérite on a réduit ceux qui louoient à passer toutes les bornes. La vanité a bien des ressources."(1).

Les grands ont la folie des grandeurs : le peuple a la folie du merveilleux. Il s'est toujours abandonné à l'attrait de l'étrange, de l'inintelligible et de l'impossible ; beaucoup qui ne s'en doutent même pas sont peuple en ce point. Homère explique à Esope la cause de l'attrait de ses récits :- " Vous vous imaginez que l'esprit humain ne cherche que le vrai : détrompez-vous. L'esprit humain et le faux sympathisent extrêmement. Si vous avez la vérité à dire, vous ferez fort bien de l'envelopper dans les Fables : elle en plaira beaucoup plus. Si vous voulez dire des Fables, elles pourront bien plaire, sans contenir aucune vérité. Ainsi le vrai a besoin d'emprunter la figure du faux pour être agréablement reçu dans l'esprit humain ; mais le faux y entre bien sous sa propre figure, car c'est le lieu de sa naissance, et de sa demeure ordinaire et le vrai y est étranger."(2)

La folie de nos espérances et de nos craintes vaines, de notre imagination déréglée, nous transporte dans l'avenir et nous empêche de jouir du présent. Comme Anselme dit à Jeanne de Naples :-

" On ne se désabusera jamais de tout ce qui regarde l'avenir ; il a un charme trop puissant. Les hommes, par exemple, sacrifient tout ce qu'ils ont à une espérance ; et tout ce qu'ils avaient et tout ce qu'ils viennent d'acquérir, ils le sacrif-

(1) Fontenelle. Oeuvres. T. I. p. 35. et il semble qu'il y ait là

(2) Fontenelle. Oeuvres. T. I. p. 26. pour leur être toujours

d'entre les malices de la vie humaine. (3) et le fin du fin

ient encore à une autre espérance ; et il semble que ce soit là un ordre malicieux dans la nature, pour leur ôter toujours d'entre les mains ce qu'ils tiennent."(1)

et à la fin du Dialogue:-

"C'est une plaisante condition que celle de l'homme, si elle est telle que vous le croyez. Il est né pour aspirer à tout et pour ne jouir de rien ; pour marcher toujours, et pour n'arriver nulle part."(2).

Les sottises telles que le préjugé, l'ignorance, la superstition sont partout. Le dialogue de Paracelse et de Molière est piquant :-

PA. J'ai rendu ce nom aussi illustre qu'il est beau. Mes ouvrages sont d'un grand secours à tous ceux qui veulent entrer dans les secrets de la nature, et surtout à ceux qui s'élèvent jusqu'à la connaissance des Génies, et des habitants élémentaires.

MO. Je conçois aisément que ce sont là les vraies sciences. Connoître les hommes que l'on voit tous les jours, ce n'est rien ; mais connoître les Génies que l'on ne voit point, c'est toute autre chose.(3).

Et plus loin :-

MO. Et moi, j'ai étudié les sottises des hommes.

PA. Voilà une belle étude. Ne sçait-on pas bien que les hommes sont sujets à faire assez de sottises ?

MO. On le sçait en gros et confusément ; mais il en faut venir

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.I. p. 101.

(2) " " " p. 103.

(3) " " " p. 103.

aux détails, et alors on est surpris de l'étendu de cette science.(1).

Molière met fin au dialogue en disant :-" Qui veut peindre pour l'imortalité, doit peindre des Sots." (2).

Dans ce même dialogue, Molière fonde sur les superstitions populaires :-" La vérité ~~se~~ se présente à lui ; mais parce qu'elle est simple, il ne la reconnoît point, et il prend des mystères ridicules pour elle, seulement parce que ce sont des mystères. Je suis persuadé que si la plupart des gens voyoient l'ordre de l'univers, tel qu'il est comme ils n'y remarqueroient ni vertus des nombres, ni propriétés des planètes, ni fatalités attachées à de certains tems, ou à de certaines révolutions, ils ne pourroient s'empêcher de dire sur cet ordre admirable ; QUOI! N'EST-CE QUE CELA ? (3). C'est la voix de Fontenelle.

Ce sont les passions, sans doute, qui font la sottise et la folie humaine, mais ce sont elles aussi qui sont ce qu'il y a de plus fondamental dans l'homme. Elles mènent toute la machine et elles changent le moins avec les temps et les lieux. " Ce sont les passions qui font et défont tout. Si la raison dominait sur la terre, il ne s'y passerait rien. On dit que les pilotes craignent au dernier point ces mers pacifiques où l'on ne peut pas naviguer, et qu'ils veulent du vent au hazard d'avoir des tempêtes. Les passions sont chez les hommes des vents qui sont nécessaires, pour mettre tout en

(1) Fontenelle.Oeuvres.T.I.p.186.

(2) " " " p.190.

(3) " " " p.135.

mouvement, quoiqu'ils causent souvent des orages."(1). Même les plus grandes choses se font par elles. "Au fond, tous les devoirs se trouvent remplis, quoiqu'on ne les remplisse pas par la vue du devoir ; toutes les grandes actions qui doivent être faites par les hommes, se trouvent faites ; enfin l'ordre que la nature a voulu établir dans l'univers, va toujours son train ; ce qu'il y a à dire, c'est que ce que la nature n'auroit pas obtenu de notre raison, elle l'obtient de notre folie."(2). La raison sait que le secours des passions lui est nécessaire :- "La gloire n'est fondée que sur l'imagination, et elle est bien plus forte. La raison, elle-même, n'approuveroit pas que les hommes ne se conduisissent que par elle : elle sait trop que le secours de l'imagination lui est nécessaire."(3).

La raison est embarrassée par ses propres incertitudes et la nature a soif de certitudes ; lorsqu'elle ne dispose pas de raisons véritables qui lui justifieraient, il faut bien qu'elle s'en donne l'équivalent, ou en se forgeant en imagination des mirages ou en s'en tenant à des préjugés. Citons le dialogue de Straton et de Raphael d'Urbain :-

PAP. Cela se peut parce que la raison nous propose un trop petit nombre de maximes certaines et que notre esprit est fait pour en croire davantage. Ainsi le surplus de son inclination à croire va au profit des préjugés et les fausses opinions achèvent de la remplir.

(1) Fontenelle. Oeuvres. T.I.p.199.

(2) " " " T.I.p.177.

(3) " " " T.I.p.176.

STR. Et quel besoin de se jeter dans l'erreur ? Ne peut-on pas, dans les choses douteuses, suspendre son jugement ?

La raison s'arrête quand elle ne sait quel chemin prendre.

RAP. Vous dites vrai, elle n'a point alors d'autre secret pour ne point s'égarer, que de ne pas faire un seul pas ; mais cette situation est un état violent pour l'esprit humain ; il est en mouvement ; il faut qu'il aille. Tout le monde ne sait pas douter, on a besoin de lumières pour y parvenir, et de force de s'en tenir là. D'ailleurs, le doute est sans action, et il faut de l'action parmi les hommes.(1).

La raison détruira les préjugés, mais elle ne saura pas que mettre en leur place :-

RAP. Mais la raison chassera de notre esprit toutes ses anciennes opinions, et n'en mettra pas d'autres dans la place. Elle y causera une espèce de vuide. Et qui peut le soutenir ? Non, non, avec assez peu de raison qu'en ont les hommes, il leur faut autant de préjugés qu'ils sont accoutumés d'en avoir. Les préjugés sont le supplément de la raison. Tout ce qui manque d'un côté, on le trouve de l'autre.(2).

Comme M. Carré dit :- " Là est bien en effet le vif de la question ; les passions et toutes les duperies de l'imagination et du préjugé qui les

(1) Fontenelle.Oeuvres. T.I.p.168.

(2) " " " p.170.

suivent, ont une utilité vitale, tandis que l'intelligence impartiale est naturellement orientée à contresens des nécessités vitales." (1). Fontenelle avait cette conception de l'homme et de l'alliage que la raison et les passions forment en lui. Cela étant, il n'était pas homme à constituer une théorie du progrès à l'infini: il n'était pas assez optimiste ; peut-être était-il trop intellectuel. Il a senti les difficultés et ses idées sur le progrès ont gagné en netteté et lui ont interdit d'être de la religion de ceux qui l'ont suivi. Bignon avait raison qui, parlant des partisans des Modernes et de leur chef de file, le dénommait "le patriarche d'une secte dont il n'était pas." (2).

Comparons la foi de Condorcet :-" Les avantages réels qui doivent résulter des progrès dont on vient de montrer une espérance presque certaine, ne peuvent avoir de terme que celui du perfectionnement même de l'espèce humain." Et plus loin :-" Nous pourrions donc conclure déjà que la perfectibilité de l'homme est indéfinie, et cependant, jusqu'ici, nous ne lui avons supposé que les mêmes facultés naturelles, la même organisation. Quelles seraient, donc, la certitude, l'étendue de ses espérances, si l'on pouvait croire que ses facultés naturelles elles-mêmes, cette organisation, sont aussi susceptibles de s'améliorer ?(3). Fontenelle n'aurait pas pu écrire

(1) J.R.Carré. Fontenelle.p.57.

(2) Fontenelliana, cité par Carre.p.587.

(3) Condorcet. Esquisse historique des progrès. (1793).

ces mots là. Cependant on ne doutera pas que Fontenelle ait attendu de la science une transformation des conditions matérielles de la vie, ni non plus qu'il ait fait confiance à l'esprit critique. Visant ce but, il a écrit l'Histoire des Oracles qui a sapé les superstitions religieuses, et l'Origine des Fables, qui a montré comment ces superstitions sont nées ; au lieu d'une utopie, il a donné sa conception du bonheur individuel.

CHAPITRE.III.

FONTENELLE ET LES ORACLES.

Dans sa Digression sur les Anciens et les Modernes, Fontenelle avait traité la chose en question en philosophe et en sociologue. Il s'était servi de deux principes en résolvant le problème. Il avait posé la doctrine de l'égalité des esprits --- la constance de l'organisation humaine était son point fixe --- et il avait expliqué la différence entre les anciens et les modernes par la succession nécessaire des découvertes.

Mais ce raisonnement était fondé sur la constance des lois de la nature et la croyance aux miracles était un reniement en pratique de cette constance. " Le miracle était l'ennemi, avec sa façon brutale de violer les lois de la nature, et son prestige insolent. Il séduisait la foule, les croyants, les gens qui priaient dans les églises, les femmes, que les rationaux voulaient conquérir ; leur succès était à ce prix." (1).

On ne pouvait attaquer le miracle ouvertement, mais on pouvait parvenir à ses fins en attaquant les causes de l'erreur. L'autorité, le consentement et l'habitude fondaient la croyance au miracle et l'on pouvait porter coup à l'ennemi indirectement en montrant

(1). Hazard. La Crise de la Conscience Européenne. T.I. p.206.

comment elles étaient indignes de confiance.

Bayle les avait déjà attaqués dans ses *Pensées diverses* à l'occasion de la Comète.(1), ou partant des innocentes comètes, il aboutit à la glorification de l'athéisme. Mais Bayle était en Hollande et Fontenelle en France. Celui-ci n'osait pas agir de la même façon ; il n'avait point encore oublié les suites qu'avaient failli avoir sa fameuse Relation de l'Isle de Bornéo. Cependant il entrevit une occasion de faire quelque chose de sa part.

Un médecin hollandais, Van Dale, avait écrit deux longues dissertations sur les oracles des païens ; dans la première, il essayait de montrer que les oracles des païens ne se sont pas tus à la venue du Messie ; dans la seconde, que les oracles n'étaient pas à aucun degré l'oeuvre surnaturelle des démons, mais qu'ils étaient rendus par des hommes, qui dupaient des autres hommes, crédules et superstitieux.(2).

Fontenelle lut le volume et " il me vint en pensée de le

(1). Bayle. *Pensées diverses* écrites à un docteur de Sorbonne à l'occasion de la Comète qui parut au mois de décembre, 1680. La Haye. 1683.

(2). Antonii Van Dale M.D. de *Oraculis Ethnicorum dissertationes duae : quarum prior de ipsorum duratione ac defectu, posterior de eorundem Auctoribus. Accedit et Schediasma de Consecrationibus Ethnicis. Amstelaedami apud Henricum et Viduam Theodori Boem. Anno; MDCLXXXIII.*

traduire, afin que les femmes, et ceux qui ne lisent si volontiers du Latin, ne fussent point privez d'une lecture si agréable et si utile." Mais il fallait user de précautions.(1).

La traduction était anonyme ; elle paraissait à Paris avec privilège du Roi. Fontenelle transposait et il simplifiait la matière; il l'égayait d'agréments :-" Les Dames, et pour ne rien dissimuler, la plupart des hommes de ce Pais-ci, sont bien aussi sensibles à l'agrément ou du tour , ou des expressions, ou des pensées, qu'à la solide beauté des recherches les plus exactes, ou des discussions les plus profondes. Sur tout, comme on est fort paresseux, on veut de l'ordre dans un livre, pour être d'autant moins obligé à l'attention. Je n'ay donc plus songé à traduire, et j'ai cru qu'il valoit mieux en conservant le fond et la matière principale de l'Ouvrage lui donner toute une autre forme."(2). Après tout, il ne faisait que la tâche d'un bon informateur et le fait qu'il n'y mettait son nom montrait qu'il n'en tirait pas gloire.

Fontenelle fit plusieurs retranchements. Les histoires modernes et relatives aux pays catholiques disparurent. Quelle que fût l'impartialité critique de Van Dale, elle se bornait en effet à discuter selon les mêmes méthodes tous les textes et tous les récits versés au débat ; mais on eût peut-être pu y en verser d'autres. " Lorsque qu'on a fermé son livre, on conserve malgré soi l'impression que pour une bonne part les catholiques en font les frais. Fontenelle ne pouv-

(1).Fontenelle. Histoire des Oracles.Préface.p.I.

(2) " " " " " p.III.

ait ni ne voulait le suivre dans cette voie.....les protestants se faisaient la part trop belle, en s'imaginant que les seuls catholiques étaient idolâtres et de mentalité primitive.....Si le livre gardait la manière polémique des réformateurs, il perdait la moitié de sa force car il s'agissait de tuer toutes les religions révélées, la prétendue réformée comme les autres."(1).

De plus, il ne parlerait de rien qui touchât à la magie :-
 "pour moi, je déclare que, sous le nom d'Oracles, je ne prétens point comprendre la Magie, dont il est indubitable que le Démon se mêle ; aussi n'est-elle nullement comprise dans ce que nous entendons ordinairement par ce mot, non pas même, selon le sens des anciens Payens, qui d'un côté regardoient les Oracles avec respect comme une partie de leur religion, et de l'autre avoient la Magie en horreur aussi-bien que nous. Aller consulter un Nécromantien, ou quelque-une de ces Sorcières de Thessalie, pareille à l'Ericte de Lucain, cela ne s'appelloit aller à l'Oracle ; et s'il faut marquer encore cette distinction, mesme selon l'opinion commune, on prétend que les Oracles ont cessé à la venue de Jésus-Christ et cependant on ne peut pas prétendre que la Magie ait cessé."(2). Le diable chrétien sera respecté ; il fait partie intégrante d'une conception du monde où, sans lui, le mal serait inexplicable.

Encore, pour comble de sûreté, il se met sous l'abri d'un Oratorien. Le Pere Thomassin avait publié la Méthode d'étudier et

(1). Carré.J.R. Fontenelle.p.421.

(2)(2)Fontenelle. Histoire des Oracles. Ed.Maignon.Preface.p.VIIe.

d'enseigner chrétiennement et solidement les Lettres humaines où il a jeté l'opinion que les oracles n'étaient effectivement que des impostures.(1). Fontenelle prétend traiter la question simplement dans toute son étendue naturelle et il se plaint avec une ironie délicieuse que le bon Père "avait enlevé à ce livre-ci l'honneur de la nouveauté du Paradoxe." J'avoue que j'en ai été un peu fâché ; cependant je me suis consolé par la lecture du Chap.XXI du Livre II de cette Méthode où je n'ay trouvé que dans l'Article XIX, en assez peu de paroles, ce qui me pouvait être commun avec luy. Voici comme il parle."(2). Et Fontenelle cite gaiement le Révérend Père : c'est la seule citation qu'il fait de son ouvrage. B"La véritable raison du silence imposé aux Oracles, estiot que par l'invocation du Verbe Divin la Vérité éclairoit le Monde, et y repandoit une abondance de lumières tout autres qu'auparavant . Ainsi on^{se} détrompait des illusions des Augures, des Astrologues, des observations des entrailles des Bestes, et de la plupart qui n'étoient effectivement que des impostures, où les hommes se trompoient les uns les autres par des paroles obscures, et à double sens. Enfin s'il y avoit des Oracles ou les Démon^s donnoient des réponses, l'avènement de la Vérité incarnée avoit condamné à un silence éternel le Père du mensonge. Il est au moins bien certain qu'en consultoit les Démon^s lorsque on avoit recours aux Enchantements et à la Magie, comme Lucain le rapporte du jeune Pompée, et

(1). Thomassin. La Méthode d'étudier et d'enseigner chrétiennement et solidement les Lettres humaines par rapport aux Lettres divines et aux Écritures. À Paris, chez François Muguet. MDCLXXXI. Avec approbation et Privilège.

(2). Fontenelle. Oracles, Ed. Maignon. Préface. p. VIII.

comme l'Écriture l'assure de Saul."(1). Fontenelle, donc, récapitule l'argument, l'hypothèse que la plupart des oracles pourraient être des impostures humaines, la disparition des oracles avec le progrès des lumières dues à la diffusion de l'Évangile et la distinction des oracles d'une part et des enchantements et de la magie de l'autre. Tout cela est dans le P. Thomassin, mais "très brièvement" et Fontenelle ne fait que le remettre en grand.

Ayant pris ces précautions, Fontenelle se mettait à sa tâche. Il modifia l'ordre des deux dissertations de son auteur. Van Dale parlait en premier lieu de la persistance de certains oracles après la venue du Christ et puis il discutait sur l'intervention des démons dans les oracles. C'était contre le surnaturel que Fontenelle voulait diriger son attaque et il voyait qu'il pouvait tourner les hypothèses d'interventions démoniaques en ridicule en montrant que les explications naturelles suffisaient. Donc il donnait une exposition historique dans la seconde dissertation qui corroborait tout simplement ce qu'avait établi la première. Van Dale adopta le plan de Fontenelle dans la seconde édition qu'il donna de son ouvrage en 1700.(2).

Pour démolir les miracles, Fontenelle se servit de deux méthodes. Il appliquait le principe de la constance des lois de la nature ; les circonstances varient mais les lois ne varient pas. Si les circonstances sont semblables ou partiellement semblables, les mêmes effets sont à prévoir ; si elles diffèrent, les différences ne seront pas irréductibles. Si nous connaissons les conditions initiales, nous pouvons prévoir, pour le passé, ce qui se passerait si les choses se pass-

(1). Thomassin. Méthode.....L.II. Ch.XXI.

(2). Fontenelle. Oracles. Éd. Maignon. Préface.p.IV.

aient naturellement, et, si elles se sont ainsi en effet passées, nous n'avons aucune raison de les expliquer surnaturellement. Mais s'il ne connaissait pas les conditions initiales, il employait une autre méthode. Il éliminait tous les prétendus faits qui n'avaient pas très probablement eu lieu : il était inutile de se donner le ridicule de raisonner pour les appliquer. Il dit dans le doute de la dent d'or : - " Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui sont, et dont la raison nous est inconnue, que par celles qui ne sont point, et dont nous trouvons la raison." (1).

Fontenelle commence la première dissertation par le gracieux aveu : - " Il est constant qu'il y a des Démon, des Génies malfaisans et condamnés à des tourments éternels." La Religion nous l'apprend, la raison nous apprend ensuite que ces démons ont pu animer des Statues, et rendre des Oracles, si Dieu le leur a permis." Mais, il continue : - "il n'est question que de savoir s'ils ont reçu de Dieu cette permission. Ce n'est donc qu'un point de fait dont il s'agit." (2). et parce qu'il est une question de fait, il faut consulter les faits et notre raison. " L'Écriture Sainte ne nous apprend en aucune manière que les Oracles aient été rendus par des Démon, " c'était seulement l'opinion des premiers chrétiens et on sait bien que l'antiquité d'une opinion et sa vérité sont deux choses : - " Tout ce qu'ont dit les Anciens, soit bon, soit mauvais, est sujet à être bien répété, et ce qu'ils n'ont pu eux-mêmes prouver par des raisons suffisantes, se

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles. p.33.

(2) " " " " p.3.

prouve à présent par leur autorité seule."(1). Voyons quelles furent les raisons qu'avaient les premiers chrétiens de croire que les oracles avoient quelque chose de surnaturel ; puis ce que valent ces raisons ; - Recherchons-en présentement les raisons ; nous verrons ensuite si elles estoient assez solides."(2).

Les chapitres I.II.III. de la première dissertation pésent la valeur et étudient les raisons des premiers chrétiens. "L'Antiquité est pleine de je ne sçay combien d'Histoires surprenantes, et d'Oracles qu'on croit ne pouvoir attribuer qu'à des Génies" et il cite l'histoire du pilote Thamus et de l'oracle rendu à Thulis et quelques autres "qui représenteront tout le reste."(3). Ces histoires ne pouvaient pas être des fictions humaines. " Si ces autres Oracles eussent esté rendus par des Prêtres Imposteurs ; qui obligeoit ces Prêtres a se déscrediter eux-mêmes, et à publier la cessation de leurs Oracles ? N'est-il pas visible que c'estoient des Démons que Dieu mesme forçoit à rendre témoignage à la vérité ? De plus, pourquoy les Oracles cessoient-ils s'ils n'estoient ~~qu'ils~~ rendus que par des prêtres ?"(4).

Les démons existant pour les chrétiens, il fallait leur donner le plus d'emploi qu'on pouvait. " Par la, on se dispensait d'entrer dans la discussion des faits qui eust esté longue et difficile, et tout ce qu'ils avoient de surprenant et d'extraordinaire, on l'attribuoit à

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles. p.9.

(2) " " " " p.10.

(3) " " " " p.41.

(4) " " " " p.17.

ces Démons que l'on avoit en main. Il sembloit qu'en leur rapportant ces événements, on confirmast leur existence, et la Religion même qui nous la garantit."(1). Leurs opérations avant la venue de Jésus Christ et leur abaissement à la venue s'adaptaient exactement au système de la religion Chrétienne.

D'ailleurs, la philosophie de Platon étoit fort à la mode pendant les premiers siècles de l'église et dans Platon il y a toute une démonologie.(2). S'il ne reconnaissait pas de mauvais démons, d'autres Platoniciens comme Porphyre et Jamblique en reconnaissaient.(3) Ils leur attribuèrent beaucoup de fonctions ; " et comme la plupart de ces choses sont vraies, les Chrétiens reçurent la tout avec joye, en y ajoutant mesme un peu de leur."(4). Ils aimaient admettre le miracle des païens ; ils en étoient quittes pour leur en retirer le bénéfice en disant : il est dû à de mauvais démons :-"et cette voie étoit bien plus courte et plus aisée que celle de contester le miracle mesme par une longue suite de recherches et de raisonnemens."(5).

À ces trois raisons, il faut joindre le goût du merveilleux, raison " aussi bonne peut-être que toutes les autres." Ici Fontenelle n'essaye pas d'appuyer son argument : il dit simplement :-" si l'on a un peu étudié l'esprit humain, on sçait quelle force le Merveilleux a sur luy. Mais je ne prétends pas m'étendre sur cette réflexion ; car

(1).Fontenelle. Histoire des Oracles.p.18-9.

(2).Van Dale fait une double citation de l'Épinomis et du Cratyle.

(3).Fontenelle.Histoire des Oracles.p.25.

(4).Ibid.

(5).Fontenelle. Histoire des Oracles.p.26.

ceux qui y entrèrent n'en croiront bien, sans que je me mette en peine de la prouver, et ceux qui n'y entrèrent pas, ne m'en croiroient pas peut-être après toutes mes preuves."(1).

Les chapitres IV.V.VI. pèsent la valeur de ces raisons. Les premiers chrétiens avaient desoin des démons pour expliquer les histoires surprenantes, mais le premier point est de savoir si ces histoires sont vraies :-" Assurons-nous bien du fait, avant que de nous inquiéter de la cause." Fontenelle, donc, raconte l'histoire charmante de la dent d'or. Il l'a trouvée à la dernière page de la Seconde Dissertation de Van Dale (2), mais il a reconnu l'importance de la mettre en tête de son argument contre la vérité de ces histoires miraculeuses. En comparatiste, il tire du présent des leçons applicables au passé. Et il y a ajouté deux réflexions fertiles :-" Je ne suis pas si convaincu de nostre ignorance par les choses qui sont, et dont la raison nous est incennue, que par celles qui ne sont point, et dont nous trouvons la raison." Plus tard, il dit :-" De grands Phisiciens ont fort bien trouvé pourquoy les lieux souterrains sont chauds en hyver, et froids en esté : de plus grands Phisiciens ont trouvé depuis peu que cela n'estoit pas."(3).

Dans les discussions historiques, en court, encore plus, le risque d'erreurs de cette sorte :-" On raisonne sur ce qu'ont dit les Historiens, mais ces Historiens n'ont-ils esté ny Passionnez, ny créd-

(1).Fontenelle. Histoire des Oracles.p.29.

(2) " " " " p.30. (note au bas de la page)

(3) " " " " p.35.

ules, ny mal instruits, ny negligens ? Il en faudrait trouver un qui eust esté spectateur de toutes choses, indifférent et appliqué." (1). Surtout en matière de faits qui paraissent favorables à la religion, la partialité est presque toujours un écueil :- " Quelques grans hommes de l'Église ont esté quelquefois trompez.....l'ardeur avec laquelle ils combattoient pour une si bonne cause, ne leur laissoit pas toujours la liberté de choisir assez bien leurs armes." (2). Par exemple, "l'histoire de Thamus est Payenne d'origine, mais Eusèbe et d'autres grande Hommes luy ont fait l'honneur de la croire."(3). Cette histoire est racontée par Plutarque dans son Dialogue des "Oracles qui ont dessé." Cléombrote conte cette histoire et dit qu'il la tient d'Epitherses son Maître de grammaire, qui estoit dans le vaisseau de Thamus lorsque la chose arriva."(4). Thamus, au cours d'une navigation, reçut commandement d'une voix mystérieuse d'annoncer que le Grand Pan était mort. Quand il le fit, on entendit de tous côtés des plaintes et des gémissements. Tibère assemble des gens savants dans la théologie paienne pour apprendre qui était ce grand Pan et il fut conclu que c'était le fils de Mercure et Penélope. L'histoire a le défaut d'être dans un traité de Plutarque où elle est suivie du conte ridicule de Demétrius, ce qui serait assez pour la décrediter entièrement. " Mais de plus, elle ne peut pas recevoir un sens raisonnable."(5).

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles. p. 34.

(2). " " " " p. 37.

(3). " " " " p. 38.

(4). " " " " p. 12-14.

(5). " " " " p. 39.

Si le Grand Pan était un démon, les démons dont on entendit les gémissements n'avaient pas besoin de l'intermédiaire de Thamus pour se faire savoir sa mort les uns aux autres. Pourquoi ont-ils révélé aux hommes leurs malheurs et la faiblesse de leur nature ? Dieu les y forçait ? Dieu avait donc un dessein de désabuser les esprits du paganisme, mais personne ne se désabuse du paganisme pour avoir appris la mort du grand Pan. En effet, on l'entendit du fils de Mercure et Pénélope, le petit Pan dont la mort ne tira guère à conséquence.

Si le grand Pan était Jésus-Christ, pourquoi les démons ont-ils annoncé sa mort si salutaire aux hommes ? Dieu les y contraignait ? Personne ne prit ce mot de Pan dans son vrai sens et la volonté de Dieu était sans résultat. " Plutarque vivoit dans le second Siècle de l'Église, et cependant personne ne s'estoit avisé que Pan fust Jésus-Christ mort en Judée." (1).

Fontenelle continue d'examiner d'autres oracles:—" L'histoire de Thulis est rapportée par Suidas, Auteur qui ramasse beaucoup de choses, mais qui ne les choisit guères.....L'Oracle rendu à Auguste sur l'Enfant Hebreu n'est point du tout recevable. Cedrenus le cite d'Eusèbe et aujourd'hui il ne s'y trouve point." Il donne un exemple des histoires de Cedrenus, et il ajoute:—" Mais, quand Eusèbe dans quelque Ouvrage qui ne seroit pas venu jusqu'à nous, auroit effectivement parlé de l'Oracle d'Auguste, Eusèbe luy-même se trompoit quelquefois, et on en a des preuves constantes." (2). Les oracles qu'Eusèbe a tirés de

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles.p.41

(2). " " " " p.43.

Porphyre paraissent plus embarrassants que tous les autres. Pourquoi Porphyre a-t-il fourni aux chrétiens des armes contre le Paganisme ? Fontenelle fait une conjecture :-" Il se pourrait donc bien faire qu'il eust mis en Oracles tous les Mystères de notre Religion exprès, pour tâcher à les détruire, et pour les rendre suspects de fausseté, parce qu'ils auroient esté attestés par de faux témoins. Je sçay bien que les Chrétiens ne le prenoient pas ainsi ; mais comment eussent-ils jamais prouvé par raisonnement que les Démonns estoient quelquefois forcez à dire la vérité ? Ainsi Porphyre demeureroit toujours en estat de se servir de ses Oracles contre eux...." et il conclut:-" C'est ainsi qu'en examinant un peu les choses de près, on trouve que les Oracles qui paroissent si merveilleux, n'ont jamais esté."(1).

Le chapitre cinq, " Que l'opinion commune sur les Oracles ne s'accorde pas si bien qu'on pense avec la Religion" est tout entier de Fontenelle. Il commence assez innocemment :-" Le silence de l'Écriture sur ces mauvais Démonns que l'on prétend qui présidoient aux Oracles, ne nous laisse pas seulement en liberté de n'en rien croire, mais il nous porte à croire le contraire." Voilà un coup porté contre la tradition et l'autorité. Baltus, dans sa Réponse, s'en indigna :-" Si bien donc Mr. que vous contez pour rien la Tradition la plus ancienne et la plus constante ; et qu'à moins que l'on ne vous montre tous les usages et tous les sentiments de l'Église clairement exprimez dans l'Écriture, vous vous croyez en liberté de n'en rien croire, et mesme suffisamment autorisé pour les rejeter."(2).

(1).Fontenelle. Histoire des Oracles.p.48.

(2).Baltus. Réponse à l'Histoire des Oracles.p.61-63

Si les oracles avaient été rendus par de mauvais démons, Dieu nous l'eût appris, pour nous empêcher de croire qu'il rendit lui-même et qu'il y eût quelque chose de divin dans les religions fausses.(1). Si les démons eussent eu non seulement l'usage de la parole, mais encore la connaissance des choses futures, auroit-on tant de tort d'adorer ce qu'on croyait être animé d'une vertu divine, ou tout au moins, d'une vertu plus qu'humaine ? Les hommes auraient été plus coupables, s'ils avaient persisté dans leur aveuglement, alors que la raison naturelle eût suffi à leur dévoiler les fourberies de leurs prêtres :-" C'est aux hommes à se precautionner contre les Erreurs où ils peuvent estre jettez par d'autres hommes, mais ils n'ont nul moyen de se precautionner contre celles où ils seront jettez par des Génies qui sont au-dessus d'eux. Mes lumières suffisent pour examiner si une Statue parle, ou ne parle pas, mais du moment qu'elle parle, rien ne me peut plus désabuser de la Divinité que je lui attribue."(2). Il y a des choses qui sont au delà de la portée de la raison, mais "pour les autres, c'est à ma raison à faire son devoir."

Mais, s'il n'y avait eu que de fourberies de leurs prêtres, les chrétiens auraient pu les démasquer et écraser les paiens sous le ridicule :-" Si toute la Religion payenne n'avoit esté qu'une imposture des Prêtres, le Christianisme profitoit de l'excès du ridicule où elle tomboit."(3). C'était pourquoi Porphyre avouait si volontiers que les oracles étaient l'oeuvre des mauvais démons. Ainsi, il rendit

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles. p.51.

(2). " " " " p.53.

(3). " " " " p.55.

Ainsi, il rendit inutiles et même désavantageux à la religion chrétienne les oracles dont les chrétiens étaient contents et aussi pour ceux qu'ils censuraient, il en mettait la folie et la barbarie au compte des génies mauvais. "C'est donc attaquer Porphyre jusque dans ses derniers retranchemens, et c'est prendre les vrais intérêts du Christianisme, que de soutenir que les Démones n'ont point été les auteurs des Oracles." (1). Fontenelle est le défenseur fidèle du Christianisme.

Les démons ne sont pas solidement établis par le Platonisme; ils sont passés dans la philosophie de Platon des poèmes d'Homère et d'Hésiode. Homère confond le plus souvent les dieux et les démons; Hésiode distingue quatre espèces de nature raisonnables, dieux, démons, demi-dieux ou héros, et hommes et se perd dans des rêveries concernant l'âge jusqu'auquel vivent les démons. Plutarque discute très sérieusement ce point, pour s'arrêter à un nombre 9720, qui a "de certaines perfections Pithagoriciennes qui le rendent tout-à-fait digne de marquer la durée de la vie des Démones." (2). Ici Fontenelle se moque bien des Anciens :- "Voilà les raisonnemens de cette Antiquité si vantée."

Peut-être Platon, lui-même, n'était pas si sur de l'existence de ses démons que les Platoniciens l'ont été depuis. Si l'on considère la façon dont il parle de l'amour dans sa fable (Le Banquet), on peut juger du sérieux avec lequel il peut écrire des autres démons :- "on ne sait plus ce que c'est que les Démones, du moment que l'Amour en est un." (3). C'est la révélation seule qui nous assure de l'existence de (1). Fontenelle. Histoire des Oracles. p. 56. On lit dans la suite qu'il y a des (2). Fontenelle. Histoire des Oracles. p. 58. Il n'est point permis à (3). Fontenelle. Histoire des Oracles. p. 61. On ne connaît pas

tence des anges et des démons ; nous savons par l'écriture sainte qu'il y a des génies, ministres des volontés de Dieu, mais il n'est point permis à la raison humaine de nous en assurer. Elle ne comblera jamais le vide infini qui est de Dieu à l'homme ; quelque multitude de créatures ~~qu'elle y intercale~~ qu'elle y intercale, il y aura toujours une distance infinie entre Dieu et quelque créature que ce soit. " Car de Dieu à quelque creature que ce soit, la distance est infinie.....Lors que Dieu traite avec les hommes par le moyen des Anges, ce n'est pas à dire que les Anges soient nécessaires pour cette communication, ainsi que Platon le prétendait, Dieu les y employe pour des raisons que la Philosophie ne pénétrera jamais, et qui ne peuvent estre parfaitement connues que de lui seul."(3).

Puis Fontenelle examine l'idée que donne la comparaison de triangles. Platon avait imaginé les Demons, afin que de créature plus parfaite en créature plus parfaite on montât enfin jusqu'à Dieu. Mais ce qui les élève les uns au dessus des autres, ne les approche pourtant pas de Dieu. " Ainsi à ne consulter que la raison humaine, on n'a point besoin de Demons, ny pour faire passer l'action de Dieu jusqu'aux hommes ny pour mettre entre Dieu et nous quelque chose qui approche de luy, plus que nous ne pouvons en approcher."(2).

La raison seule ne sait rien des êtres intermédiaires ; l'Écriture Sainte ne parle pas de démons dans les oracles. Jusqu'ici Fontenelle n'a fait que répondre aux raisons qui ont fait croire que les oracles ont quelque chose de surnaturel ; maintenant il va attaquer cette

(1).Fontenelle.Histoire des Oracles.p.59.

(2). " " " " p.60.

opinion par une démonstration directe des impostures des prêtres. En trois chapitres, il ramasse les raisons de fait que l'on peut opposer à un prétendu consentement général à l'égard de l'opinion qu'il combat.

De grandes sectes de philosophes païens n'ont pas cru qu'il y eût quoi que ce soit de surnaturel dans les oracles : les Platoniciens et les Stoïciens les estimaient : mais les Cyniques, les Péripatéticiens et les Épicuriens s'en moquaient. Fontenelle cite un fragment d'Œnomaus, plein de la liberté cynique et il commente : - "Telle estoit la vénération que de grandes Sectes de Philosophes avoient pour les Oracles et pour les Dieux-mêmes qu'on croyoit auteurs.....Il n'y a point de Grec qui n'aille consulter les Oracles sur ses affaires, mais cels n'empêchent pas que dans les trois grandes Écoles de Philosophie, on ne traite hautement les Oracles d'impostures.(2).

À Rome, c'étoit la même chose : - "Mais il est sans doute plus étonnant que les Œnomaus, et les plus habiles d'entre les Romains, et ceux qui sçavoient le mieux combien la religion tiroit à conséquence pour la Politique, ayent osé publier des Ouvrages, ou non seulement ils mettoient leur Religion en question, mais même le tournoient entièrement en ridicule."(3). Cicéron pouvait argumenter contre les Stoïciens et l'haruspicine ; pourquoi ne lui faisoit-on pas son procès sur son impiété? "Il y a lieu de croire que chez les Payens la Religion n'estoit qu'une pratique, dont la spéculation estoit indifférente. Faites comme les autres et croyez ce qu'il vous plaira."(3). Toute la

(1).Fontenelle. Histoire des Oracles.p.66-7.

(2). " " " " p.68.

(3) " " " " p.69.

Religion païenne ne demandait que des cérémonies, non pas de croyances de cœur. " Apparemment il en estoit de mesme des Oracles, y croyoit qui vouloit, mais on ne laissoit pas de les consulter. La coûtume a sur les hommes une force qui n'a nullement besoin d'estre appuyée de la raison."(1).

Plus tard, il modifie cette assertion concernant la religion. "Il n'est pas trop aisé de dire comment les peuples Payens regardoient leur Religion. Nous avons dit qu'ils se contentoient que les Philosophes se soumissent aux Cérémonies, cela n'est pas tout-à-fait vray."(2). Les Athéniens condamnèrent Socrate, respectueux de la pratique, et ils admettaient les plaisanteries irrespectueuses d'Aristophane dans le *Plutus* et les *Oiseaux*. "Il y a la ce je ne scay quoy d'inconcevable, qui se trouve si souvent dans les affaires du monde."(3). Le peuple pratiquait les cérémonies pour se délivrer d'inquiétudes qu'il aurait eues s'il ne le faisait pas : cependant cela n'impliquait pas beaucoup de foi. "Ainsi ce n'estoit peut-être pas une chose si constante, mesme parmy le Peuple que les Oracles fussent rendus par des Divinitez."(4)

Fontenelle, donc, raconte l'épisode de Papirius tiré de *Tite-Live* pour montrer comment les grands capitaines traitaient les oracles et il en conclut :-" que nous aurions grand tort de croire ny les Auspices, ny les Oracles plus miraculeux que les Payens ne les croyoient eux-mesmes."(5). Mais tous les Payens ne méprisaient pas les oracles ;

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles.p.73.

(2) " " " " p.74.

(3) " " " " p.75.

(4) " " " " p.75.

(5) " " " " p.76.

il y en avait qui y croyaient. Bien sûr, mais " pour quitter une opinion commune, ou pour en recevoir une nouvelle, il faut faire quelque usage de sa raison, bon ou mauvais, mais il n'est point besoin d'en faire aucun pour rejeter une opinion nouvelle, ou pour en prendre une qui est commune. Il faut des forces pour résister au torrent, mais il n'en faut point pour le suivre."(1).

Les anciens Chrétiens n'ont pas cru que les oracles fussent rendus par les démons dans tous les cas. Clément d'Alexandrie les appelle "des impostures extravagantes" et Eusèbe a deux opinions sur le sujet. Origène ne les attribue aux démons que "pour s'accomoder au temps et à l'estat où estoit alors cette grande dispute entre les Chrétiens et les Payens."(2). Fontenelle prétend qu'Origène est du même avis que lui-même quant à sa croyance aux oracles :-" Il paroist assez que naturellement Origène eust cru des Oracles ce que nous en croyons"3) mais pour gagner quelque chose sur les paiens, il lui fallait leur accorder le surnaturel de leurs oracles, puis les attribuer aux démons pour ne pas y interesser la vraie divinité. Ainsi, on rendait inutiles toutes les choses miraculeuses que les paiens pouvaient alléguer en faveur de leur faux culte :-" Les Chrétiens ne prenoient pas tant cette opinion a cause de la vérité qu'ils y trouvoient, qu'à cause de la facilité qu'elle leur donnoit à combattre le Paganisme, et s'ils renaissoient dans les Temps où nous sommes, délivrez comme nous des raisons étrangères qui les determinoient à ce party, je ne doute

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles. p. 79.

(2) " " " " p. 83.

(3). " " " " p. 33.

point qu'ils suivissent presque tous le nœtre."(1).

Dans les neuf chapitres suivants(2), Fontenelle démasque les fourberies des prêtres. Il entame la discussion par une phrase mordante :—"On corrompoit les Oracles avec une facilité qui faisoit bien voir qu'on avoit à faire à des hommes."(3). Il s'ensuit une longue liste d'oracles corrompus ; mais les oracles qu'on établissait quelquefois de nouveau faisaient autant de tort aux démons que les oracles corrompus. Fontenelle cite les oracles d'Ephestion et d'Antinous et établit un parallèle entre les nouveaux et les vieux :—" Sans doute ces nouveaux Oracles faisoient faire des réflexions à ceux qui estoient le moins du monde capables d'en faire. N'y avoit-il pas assez de sujet de croire qu'ils estoient de la même nature que les Anciens, et pour juger de l'origine de ceux d'Amphiaraus, de Trophonius, d'Orphée, d'Apollon mesme, ne suffisoit-il pas de voir l'origine de ceux d'Antinous, d'Ephestion, et d'Auguste ?"(4).

Donc Fontenelle donne son explication de l'origine d'oracles.

"Quant aux Oracles, leur premier établissement n'est pas non plus fort difficile à expliquer. Donnez-moi une demy douzaine de personnes, à qui je puisse persuader que ce n'est pas le Soleil qui fait le jour je ne desesperay pas que des Nations entières n'embrassent cette opinion. Quelque ridicule que soit une pensée, il ne faut que trouver moyen

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles.p.85.

(2). " " " " Ch.X-XVIII.

(3). " " " " p.86.

(4). " " " " p.93.

de la maintenir pendant quelque temps, la voilà qui devient ancienne, et elle est suffisamment prouvée."(1). Il donne pour exemple l'oracle De Delphes qui devait son origine aux exhalaisons du sol qui faisaient danser les chèvres et qui entetaient au point de faire parler dans un demi délire.

Puis il entre " dans le détail des artifices que pratiquoient les prêtres ", en examinant les lieux où étaient rendus les oracles. Les pays montagneux, pays pleins d'antrès et de cavernes, de populations rustiques et d'esprit lourd, abondaient en oracles. Telle était la Boétie :-" c'estoit -là un bon Pays pour les Oracles, des Sots et des Cavernes."(2).

Il suit une observation révélatrice qui marque bien la différence entre Fontenelle et les polémistes du XVIIIe siècle :-" Je ne croy point que le premier établissement des Oracles ait esté une imposture méditée, mais le peuple tomba dans quelque superstition qui y donna lieu et dont quelques gens un peu plus raffinez profitèrent. Car les sottises du peuple sont telles assez souvent, qu'elles n'ont pu estre prevenues, et quelquefois ceux qui le trompent, ne

(1). Fontenelle.Histoire des Oracles.p.96-7. et c.f.

Robinson.J.H. The Mind in the Making.p.89.---" We are tremendously suggestible. Our mechanism is much better adapted to credulity than to questioning. All of us believe nearly all the time. Few doubt and only now and then. The past exercises an almost irresistible fascination over us.

(2) Fontenelle.Histoire des Oracles.p.103.

songeoient à rien moins, et ont esté avertis par lui-même de le tromper." Comme M. Carré dit :—" L'Histoire des Oracles est mère de toute la polémique du XVIIIe siècle contre les prêtres, dont les fourberies ont dupé l'humanité : elle dit de très bonne heure, et avec des détours savants ce que Voltaire répétera plus vivement et plus brutalement, et elle prépare l'erreur de tous ceux qui n'ont voulu voir dans les religions que des impostures.....Mais cette erreur, si Fontenelle a préparé d'autres à la commettre, il ne la pas commise pour son compte."(1). Ici Fontenelle parle en sociologue, pas en polémiste.

L'oracle de Delphes pourrait servir comme modèle pour les autres. Il était à mi-chemin de la montagne de Parnasse, environné de précipices qui lui étaient autant de fortifications naturelles. La partie de la montagne qui était au dessus était en forme de théâtre et multipliait les échos. Il y avait les exhalaisons et les cavernes. Si l'on fit d'autres à son imitation, on les mit dans des endroits aussi favorables, "parce que les Prêtres en avoient reconnu la commodité."(2). S'il n'y avait pas de cavernes naturelles, on en faisait d'artificielles, les sanctuaires. On ne permettait au peuple d'en approcher ou de voir ce que se passait dans le fond des temples. De là, la diversité avec laquelle les anciens parlent de la forme de leurs oracles. Par occasion, un prince qui avait intérêt à "faire valoir les oracles" y pénétrait seul avec le prêtre, mais la règle générale était le secret ; toutes les machines des prêtres étaient cachées là.

(1). Carré. J. R. Fontenelle. p. 139.

(2). Fontenelle. Histoire des Oracles. p. 103.

Fontenelle a une autorité décisive à citer : - " L'Écriture Sainte ne nous apprend-elle pas comment Daniel découvrit l'imposture des Prêtres de Belus, qui sçavoient bien rentrer secrètement dans son Temple pour prendre des Viandes qu'on y avoit offertes ?" On croyait que les dieux venaient manger les vistimes qu'on leur avait sacrifiées; c'était un des miracles du paganisme. "Et si les Prêtres mangeoient bien en la place des Dieux, à plus forte raison pouvoient-ils parler aussi en leur place."(1).

Les prêtres consolidaient leur pouvoir en ne négligeant aucune circonstance qui pût leur être profitable, par exemple l'emploi de parfum. " C'estoit l'arrivée du Dieu qui parfumoit tout. Jugez si des gens qui pousoient jusqu'a ces minuties inutiles l'exactitude de leurs impostures, pouvoient rien négliger d'essentiel."(2). Ils marquaient les jours où il n'était pas permis de consulter l'oracle. Cela avoit un air de mystère, qui est toujours avantageux en pareil cas, mais il leur permettait surtout de renvoyer les gens et de faire leurs préparatifs dans l'intervalle. Ils établissaient les mystères et les cérémonies qui engageaient à un secret inviolable ceux qui y étaient initiés. Les initiés donnaient des assurances de leur discrétion ; "ils étaient obligés à faire aux Prêtres une confession de tout de qu'il y avoit de plus caché dans leur vie, et c'estoit après cela à ces pauvres initiez à prier les Prêtres de leur garder le secret."(3).

(1).Fontenelle. Histoire des Oracles.p.109.

(2). " " " " p.110.

(3). " " " " p.113.

Selon le dialogue de Plutarque, tous les habitants de Delphes étaient initiés aux mystères - précaution superflue, car Delphes était une ville qui n'avait pas d'autre revenu que celui de son temple et qui ne vivait que d'oracles. " On eust été ^{bien} reçu à parler contre les Oracles dans une telle ville." (1). Fontenelle résume :- " Je voudrais bien qu'on me dist pourquoi les Démons ne pouvoient prédire l'avenir que dans les trous, dans les Cavernes, et dans ces lieux obscurs, et pour quoy ils ne s'avisent jamais d'aller animer une Statue qui fust dans un Carrefour exposée de toutes parts aux yeux de tout le monde." (2).

Si les oracles se rendaient sur des billets cachetés, les prêtres n'étaient pas scrupuleux jusqu'au point de ne pas oser les décacheter. Pour cela, ils savaient quelques secrets ; on peut les voir dans Lucien, si l'on est curieux d'apprendre les méthodes de les ouvrir sans laisser de traces. S'il n'osaient pas, ils tâchaient de savoir adroitement ce qui amenait les gens à l'oracle. Pendant les délais factices, les prêtres ou leurs suivants pouvaient tirer les vers du nez au consultant ou à ses domestiques.

Les oracles rendus en songe sont plus merveilleux encore, mais ils n'étaient pas très difficiles dans la pratique. Le plus célèbre était celui de Trophonius en Béotie ; Pausanias, qui était allé lui-même le consulter, en donne une description fort ample. Fontenelle en fait un résumé, puis montre tous les éléments humains qui entraient en jeu dans cette affaire. " Il ne nous est que trop aisé de faire nos

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles. p. 113.

(2). " " " " p. 115.

réflexions sur tout cela. Quels loisirs n'avoient pas les prêtres pendant tous ces différents sacrifices qu'ils vous faisoient faire, d'examiner si on étoit propre à être envoyé dans l'Antre ?.....Combien toutes ces ablutions, et ces Expiations, et ces Voyages nocturnes, et ces Passages dans les Cavernes étroites et obscures, vous remplissoient elles l'esprit de superstition, de frayeur et de crainte ? Combien de machines pouvoient jouer dans ces ténèbres ?Quand on s'y sentoît entraîné par les pieds, on estoit sans doute tiré par des cordes, et on n'avoit garde de s'en apercevoir en y portant les mains, puis qu'elles estoient embarrassées de ces compositions de miel, qu'il ne falloit pas lâcher."(1). Affolé de parfums et d'odeurs, de spectacles et de bruits "on sortoit de la tout hors de soy, on disoit ce qu'on avoit veu ou entendu à des gens, qui, profitant de ce désordre, le recueilloient comme il leur plaisoit, y changeoient ce qu'ils vouloient, ou enfin en estoient toujours les interprètes."(2).

Quand la religion chrétienne triompha hautement du paganisme sous les empereurs chrétiens, on démolit les temples. On trouva des statues creuses où les prêtres entraient par des chemins cachés ; on mit à la question des prêtres et des prophètes qui avouèrent tout. "Il n'est plus question de deviner les finesses des Prêtres, par des moyens qui pourroient eux-mêmes paroître trop fins, un temps a esté qu'on les a découvertes de toutes parts aux yeux de toute la terre."(3).

Fontenelle est las de découvrir les fourberies des prêtres

(1).Fontenelle. Histoire des Oracles.p.125.

(2). " " " " p.125.

(3). " " " " p.131.

païens et il est "persuadé aussi qu'on est las de m'en entendre parler", mais il ajoute un chapitre sur les sorts. Ils étaient le plus souvent des espèces de dés sur lesquels étaient gravés quelques caractères ou quelques mots dont on allait chercher l'explication dans des tables faites exprès. On les jetait ou les faisait sortir d'une urne ; les prêtres savaient les manier ou s'ils ne voulaient pas se donner la peine, ils étaient toujours "maîtres de l'explication".

Dans la Grèce et l'Italie, les sorts étaient tirés des poètes célèbres tels que Homère ou Euripide ou Virgile ; ce qui se présentait à l'ouverture du livre, était l'arrêt du ciel. Cette superstition persistait parmi les chrétiens ; il y en a des exemples dans Saint Augustin et dans Grégoire de Tours qui nous apprend lui-même quelle était sa pratique, mais "l'Église est enfin venue à bout d'exterminer cette superstition, mais il lui a fallu du temps. Du moment que l'Erreur est en possession des esprits, c'est une merveille si elle ne s'y maintient toujours." (1).

Fontenelle ayant démontré qu'il ne faut pas s'imaginer des interventions démoniaques pour expliquer les oracles, donne maintenant l'histoire de leur décadence. " La plus grande difficulté qui regarde les Oracles est surmontée, depuis que nous avons reconnu que les Démons n'ont point dû y avoir de part. Les Oracles, étant ainsi devenus indifférens à la Religion Chrestienne, on ne s'intéressera plus à les faire finir précisément à la Venue de Jésus-Christ." (2). L'opinion qui affirme leur cessation après la venue de Jésus-Christ est fondée

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles. p. 141.

(2). " " " " p. 142.

sur de faibles raisons---les oracles qui ont été rendus sur le silence d des oracles et l'aveu des païens qui disent vers le temps de Jésus-Christ que les oracles ont cessé. Fontenelle a déjà montré la fausseté de ces prétendus oracles dans le cinquième chapitre ; ils sont dûs au zèle des chrétiens ou a leur crédulité. Quant à l'aveu des païens, "un des Auteurs Payens qui a le plus servi à faire croire que les Oracles avoient cessé à la Venue de Jésus-Christ, c'est Plutarque."(1). Il prouve la cessation de quelques oracles et la diminution de quelques autres, mais non pas la cessation de tous les oracles.

Les auteurs anciens se contredisent souvent sur le temps de la cessation des oracles. Cela s'explique facilement: au temps où les auteurs écrivaient, les oracles pouvaient ne plus être dans leur ancienne vogue sans être tout à fait ruinés. En comparaison de ce qu'ils avoient été autrefois, ils n'étaient plus rien, mais ils étaient encore quelque chose. De plus, "il arrivoit qu'un Oracles estoit ruiné pour un temps, et qu'ensuite il se relevoit, car les Oracles estoient sujets à diverses aventures."(2). Pour soutenir son argument, Fontenelle nous raconte l'histoire de la durée de l'oracle de Delphes et de quelques autres oracles. Il cite une "aventure" qui est échouée a celui de Delphes : Néron le saccagea. "Que l'Oracle après une telle aventure ait esté muet jusqu'au temps de Domitien, en sorte que Juvénal ait pu dire alors que Delphes ne parlait plus, cela n'est pas merveilleux."(3) Il hasarde l'opinion que la fin de l'oracle avait

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles. p. 146.

(2). " " " " p. 152.

(3). " " " " p. 156.

lieu sous Julien :-" ses dernières paroles s'adressèrent à l'Empereur Julien, qui estoit si zélé pour le Paganisme."(3). Mais "ce seroit une chose ennuyeuse de faire l'Histoire de la durée de tous les autres Oracles depuis la Naissance de Jésus-Christ; il suffira de marquer en quels temps on trouve que quelques uns des principaux ont parlé pour la dernière fois," et il ajoute l'avertissement :-" souvenez-vous toujours que ce n'est pas à dire qu'ils ayent effectivement parlé pour la dernière fois, dans la dernière occasion où les Auteurs nous apprennent qu'ils ayent parlé."(2)

La cessation générale des oracles marchait de pair avec la dissolution lente du paganisme. "En général les Oracles n'ont cessé qu'avec le Paganisme et le Paganisme ne cessa pas à la Venue de Jésus-Christ."(3). Fontenelle décrit la fortune du paganisme sous les empereurs ; jusqu'à Theodose, le Sénat tenait encore pour la vieille religion :-" Toujours par l'usage et l'expérience, on avoit reconnu le Paganisme pour une bonne Religion, et que si l'on le quittoit pour le Christianisme, on ne sçavoit ce qui en arriveroit."(4).

Les oracles eussent pris fin tout de même, si le paganisme n'eût pas été aboli. On peut assigner des raisons particulières pour leur décadence. Les Romains devinrent maîtres de toute la Grèce et les Grecs n'eurent plus de grands intérêts sur lesquels les consulter ; ils vivaient dans une profonde tranquillité. Ici Fontenelle avoue une difficulté. "Dès le temps de Pirrhus, Apollon étoit réduit à la Prose, c'est à dire que les Oracles commençoient à déchoir, et cependant les Romains

(1).Fontenelle.Oracles. p.160.

(2). " " p.161.

(3)...." " p.164.

(4). " " p.172.

ne furent Maîtres de la Grèce que long-temps après Pirrhus."(1). L'explication que donne Plutarque n'est pas solide :—" Il prétend avec plus d'apparence que les vers prophétiques se décrièrent par l'usage qu'en faisoient de certains Charlatans, que le menu peuple consultoit, le plus souvent dans les Carrefours. Les Prêtres des Temples ne voulurent avoir rien de commun avec eux, parce qu'ils étoient des Charlatans plus nobles, et plus sérieux, ce qui fait une grande différence dans ce metier-là."(2). La vraie explication paraît être " qu'il se forma dans la Grèce de grandes sectes de Philosophie qui se moquaient des Oracles.....Elles durent leur faire un tort plus essentiel, que celui de les réduire à la Prose. Il n'est pas possible qu'ils n'ouvrissent les yeux à une partie des gens raisonnables, et qu'à l'égard du Peuple mesme ils ne rendissent la chose un peu moins certaine qu'elle n'estoit auparavant. Quand les Oracles avaient commencé à paroître dans le monde, la Philosophie n'y avoit point encore paru."(3).

Finalement les fourberies des prêtres étoient la ruine des oracles. Ils étoient devenus trop hardis et ils manquaient de faire prendre les précautions nécessaires. "Ils croyaient avoir mis les choses au point de n'avoir besoin d'aucuns ménagemens."(4). Par occasion, il s'agissoit de "chercher la femme". "Les crimes des Prêtres, leur insolence, divers événements qui avoient fait paroître au jour leurs fourberies, l'obscurité, l'incertitude et la fausseté de leurs réponses, auroient donc enfin décredités les Oracles, et en auroient causé la ruine entière, quand mesme le Paganisme n'auroit pas dû finir. Mais il s'est joint à cela des causes étrangères. D'abord de grandes Sectes de Philosophes Grecs qui se sont moquez des Oracles, ensuite

(1).Oracles.p.190. (2).Ibid.p.184. (3).Ibid.p.193. (4).Ibid.p.194.

les Romains qui n'en faisoient point d'usage, enfin les Chrestiens qui les détestoient et qui les ont abolis avec le Paganisme."(1).

Fontenelle a donné une explication des oracles, fondée sur le bon sens cartésien, où tout se passe par des ressorts humains. Mais pour la bien comprendre, comme M. Levy-Bruhl a dit fort justement, il faut lire non point oracle mais miracle. " But what motive had Fontenelle or his readers to feel interest in the disappearance of oracles that had already been silent for fifteen centuries ? . Instead of "oracles" read "miracles" and the work of Fontenelle will at once have a modern meaning, and at the same time seem singularly aggressive."(2) . Le miracle était l'ennemi suprême, mais il y avait aussi des superstitions sans nombre qu'il fallait déployer. B Dans de "siècle de la raison" et parmi le mépris de tant de préjugés, on n'a jamais cessé d'être superstitieux avec délices. Les livres de magie, de sorcellerie et d'alchimie, les secrets pour évoquer le diable et commander à la nature sont encore nombreux. Il y a bien des gens pour croire, comme M.d'Astafac de la Rôtisserie de la Reine Pedauque, aux Ondines et aux Salamandres".(3) C'était la mission des rationalistes de détruire ces erreurs innombrables ; ils devaient évanouir devant la lumière de la raison dont le "privilege était d'établir des principes clairs et véritables, pour arriver à des conclusions non moins claires et non moins véritables. Son essence était d'examiner ; et son premier travail, de s'en prendre

(1).Fontenelle. Histoire des Oracles.p.197.

(2).Levy-Bruhl. History of Modern Philosophy in France.p.131.

(3).Mornet.D. La Pensée française au XVIIIe siècle.p.167.

au mystérieux, à l'inexpliqué, à l'obscur, pour projeter la lumière sur le monde. Le monde était plein d'erreurs, créées par des puissances trompeuses de l'âme, garanties par des autorités non contrôlées, répandues à la faveur de la crédulité et de la paresse, accumulées et fortifiées par l'œuvre du temps ; aussi devait-elle se livrer à un immense déblayage.(1).

Fontenelle était un de ces rationalistes, mais " rationalisme-- à cette date-- ne veut pas dire intellectualisme pur, abstraction, déduction a priori. Ce mot désigne un besoin d'idées claires et cohérentes, qui n'exclut pas, qui implique même pour beaucoup l'attention aux faits et la considération de l'expérience. Car, avant tout, le rationalisme est un engagement de ne pas céder au préjugé, de ne pas s'incliner devant l'autorité, un engagement d'examiner toujours les choses par soi-même et d'employer sa raison de chercher la vérité. Or, si dans certains domaines l'évidence s'obtient par la découverte d'une nécessité logique qui lie les conséquences aux principes, il y en a d'autres où la raison ne fait son œuvre qu'en recueillant les données de l'expérience. Les plus fermes cartésiens n'hésitent pas alors à faire les faits juges des préjugés et des traditions : n'est-ce pas ainsi qu'on finit alors avec la foi aux sorciers, à la magie, à la possession ?"(2).

" Les deux textes lumineux, où la raison de la fin du XVIIe siècle se reconnaît, sont la Conversation du Maréchal d'Hocquincourt avec le Père Canaye, de Saint-Évremond, et l'histoire de la dent d'or de Fontenelle."

" Je me ferais crucifier pour la religion, dit le maréchal. Ce

(1). Hazard. La Crise de la Conscience Européenne. T.I. p.158.

n'est pas que j'y vois plus de raison ; au contraire moins que jamais. Mais je ne saurais que vous dire, je me ferais crucifier sans savoir pourquoi !"

" Donc, en prenant le contrepied de cette démonstration par l'absurde, la raison veut, dans tout ce qu'on fait, savoir pourquoi. Mais avant de savoir pourquoi, il y a souvent autre chose à chercher : c'est la morale du conte de la dent d'or."

" Assurons-nous bien du fait avant de nous inquiéter de la cause.Je ne suis pas si convaincu de notre ignorance par les choses qui sont et dont la raison nous est inconnue, que par celles qui ne sont point et dont nous trouvons la raison."(1).

Fontenelle a donné un remède à la superstition, mais il y a ajouté un poison contre la religion établie. On est étonné qu'il n'ait pas été immédiatement dérangé. En fait, il ne le fut que vingt ans plus tard, quand le P. Baltus l'attaqua et fit paraître tout le venim caché dans l'Histoire des Oracles.(2) L'affaire eût pu tourner assez mal pour le philosophe, mais d'Argenson vint à sa rescousse et lui fit de bons offices dont Fontenelle se souvenait toujours. On peut y voir une allusion dans l'Éloge de d'Argenson :-" Autant par ses manières et par ses bons offices, il savait se faire aimer de ceux que la crainte ne mène pas. Les personnes dont j'entends parler ici sont en si grand nombre et si importantes, que j'affoiblirois son éloge en y faisant

(1).Lanson. Etudes d'Histoire Litteraire.p.163-9.

(2).Baltus. Réponse a l'Histoire des Oracles de M. de Fontenelle.

A Strasbourg chez Jean Renault Doulsecker.MDCCVII.

entrer la reconnaissance que je lui dois, et que je conserverai toujours pour sa mémoire." (1).

Fontenelle était prudent : il avait passé les bornes et il se retenait de publier un autre ouvrage qu'il avait écrit vers le même temps, l'Origine des Fables, qui était encore plus subversif pour la religion établie. Il ne le publia pas avant 1724.

CHAPITRE.IV.

FONTENELLE ET L'ORIGINE DES FABLES.

Dans l'Histoire des Oracles, Fontenelle montre comment des superstitions particulières s'étaient produites : dans son Origine des Fables, il a fait une oeuvre d'une portée plus étendue, où il a donné l'explication des contes merveilleux qui nous ont été transmis de l'antiquité lointaine. Dans sa courte esquisse, il a fait deux choses d'une valeur capitale : il a fondé le comparatisme en matière d'histoire des religions et il a donné une étude du développement de l'esprit humain :- "Étudions l'esprit humain dans une de ses plus étranges productions; c'est là bien souvent qu'il se donne le mieux à connaître."(1).

L'essai sur l'Origine des Fables fut publié en 1724, mais c'était une publication retardée. Trublet en place la composition entre 1691 et 1699 : M.J.R.Carré croit pouvoir reporter le date de cristallisation des idées a 1680, par l'evidence du texte d'un fragment, Sur l'Histoire, qui contient les mêmes idées. "Trublet, dans l'article "Fontenelle" du Moréri de 1759, signale à la date de 1724 une nouvelle édition ^{des oeuvres} du philosophe, avec des augmentations, dont les plus considérables sont : Sur l'Existence de Dieu, Sur le Bonheur, Sur l'Origine des Fables ; il ajoute:-" le troisième n'est qu'une partie d'un ouvrage plus considérable qu'il avait commencé sur l'histoire. La date précise de la composition de ces trois écrits est incertaine,

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.III.p.271.

mais il faut les placer entre 1691 et 1699.....Nous allons essayer de montrer que Trublet peut avoir raison, et nous aussi, avec et contre lui, en reportant la date de cristallisation des idées de l'Origine des Fables à 1680 au moins, et leur mise au point, si l'on veut, ce qui n'a plus guère d'importance, à la date indiquée par Trublet."(1). En tout cas, on peut regarder Fontenelle comme le premier théoricien du comparatisme en Histoire des Religions. Il ne pouvait pas publier son système avant 1715 : les idées qu'il contenait étaient trop dangereuses. Il y avait la Bastille et un séjour y manquait d'agrément.

Fontenelle commence son essai en posant un problème. Les fables des Grecs sont très étonnantes ; notre culture gréco-latine nous masque leur étrangeté :-" On nous a si fort accoutumés pendant notre enfance aux Fables des Grecs, que quand nous sommes en état de raisonner nous ne nous avisons pas de les trouver aussi étonnantes qu'elles le sont."(2). Elles ont constitué l'histoire des Grecs pour les périodes les plus reculées de leur passé : maintenant il paraît impossible qu'on ait pu vouloir passer pour vrai de pareilles choses. " Quel auroit été cet amour des hommes pour des faussetés manifestes et ridicules, et pourquoi ne dureroit-il plus ?"(3).

Fontenelle répond que les hommes primitifs étaient dans un état où "l'ignorance et la barbarie durent être à un excès que nous ne sommes plus en état de nous représenter" et que les fables grecques nous sont venues de gens semblables. Si nous voulons former une idée

(1).Carre. Fontenelle.p.115.

(2).Fontenelle. Oeuvres. T.III.p.270.

(3). " " T.III.p.271.

de la mentalité primitive, "figurons-nous les Cafres, les Lapons, ou les Iroquois ; et même prenons garde que ces Peuples étant déjà anciens ils ont dû parvenir à quelque degré de connoissance et de politesse que les premiers hommes n'avoient pas."(1). Donc le nombre des prodiges qu'on voit dépend de l'ignorance et du manque de l'expérience. "À mesure que l'on est plus ignorant, et que l'on a moins d'expérience on voit plus de prodiges. Les premiers hommes en virent donc beaucoup."² Les peres racontent ce qu'ils ont vu ou fait à leurs enfants et naturellement ces récits sont pleins de prodiges.

Ici Fontenelle nous donne une observation mordante sur l'usage des conteurs ; il y a deux raisons pourquoi l'on ne doit pas compter sur leur véracité. "Quand nous racontons quelque chose de surprenant notre imagination s'échauffe sur son objet, et se porte d'elle-même à l'agrandir et à y ajouter ce qui y manqueroit pour les rendre tout-à-fait merveilleux, comme si elle avoit regret de laisser une belle chose imparfaite . De plus, on est flatté des sentiments de surprise et d'admiration que l'on cause à ses Auditeurs, et on est bien aisé de les augmenter encore, parce qu'il semble qu'il en revient je ne sçais quoi à notre vanité."(3). Même aujourd'hui on a besoin d'exercer sur soi un contrôle pour éviter ces effets.

Les récits étaient souvent faux en eux-mêmes "parce qu'ils étaient faits par des gens sujets à voir bien des choses qui n'étaient pas."(4), et ils étaient défigurés par le manque de ce contrôle. Ils

(1).Fontenelle.Oeuvres. T.III.p.271.

(2). " " " p.271.

(3). " " " p.272.

passaient de bouche en bouche, et à chaque transmission les mêmes causes déformantes agissent. " Chacun en ôtera quelque petit trait de vrai, et y en mettra quelqu'un de faux, et principalement du faux Merveilleux qui est le plus agréable, et peut-être qu'après un Siècle ou deux, non seulement il n'y restera rien du peu de vrai qui y étoit d'abord, mais même il n'y restera guere de chose du premier faux."(1).

Voici la phase suivante : les hommes, même les plus barbares, sont curieux et ils demandent le "pourquoi" des phénomènes :-" Il y a eu de la Philosophie même dans ces Siècles grossiers, et elle a beaucoup servi à la naissance des Fables."(2). Les contemplatifs de ce temps-là recherchaient des causes :-" D'où peut venir cette rivière qui coule toujours ? C'étoit "une étrange sorte de Philosophe, mais qui auroit peut-être été un Descartes dans ce Siècle-ci." Après une longue délibération, il conclut qu'il y avait quelqu'un qui versait l'eau d'une cruche, mais qui lui fournissait cette eau ? Le contemplateur n'allait pas si loin. Il avait fait naître le mythe d'une naïade et il en resta là. L'expérience de l'homme primitif lui montrait que les effets étoient produits par des causes personnelles comme lui-même. Il en tira la conclusion que toutes les causes cachées étoient des personnes aussi. "Cette Philosophie des premiers Siècles rouloit sur un principe si naturel qu'encore aujourd'hui notre Philosophie n'en point d'autre, c'est-à-dire, que nous expliquons les choses inconnues de la Nature par celles que nous avons devant les yeux, et

(1). Fontenelle. Oeuvres. T. III. p. 273.

(2). Ibid.

que nous transportons à la Physique les idées que l'expérience nous fournit."(1). Cette philosophie grossière a produit les dieux et les déesses capables de produire de grands effets, et les a engendrés sous figure humaine, car on ne voit pas quelle autre figure ils auraient pu avoir. "Du moment qu'ils sont de figure humaine, l'imagination leur attribue naturellement tout ce qui est humain ; les voilà hommes en toutes manières, à cela près qu'ils sont toujours un peu plus puissans que des hommes."(2).

Mais c'est aux hommes primitifs que ressemble l'image qu'on s'est faite de ces déités. La force du corps est estimée la plus belle qualité ; donc "ils y ont fait dominer l'idée du pouvoir, et n'ont eu presque aucun égard ni à la Sagesse ni à la Justice, ni à tous les autres attribus qui suivent la Nature Divine. Rien ne prouve mieux que ces Divinités sont fort anciennes, et ne marque mieux le chemin que l'imagination a tenu en les formant."(3). D'ailleurs, la sagesse et la justice n'ont pas de nom dans les langues anciennes, comme elles n'ont pas encore aujourd'hui chez les "Barbares d'Amérique". Si l'on compare les dieux d'Homère et ceux de Cicéron, on peut voir que "à mesure que les Hommes sont devenus plus parfaits, les Dieux le sont devenus davantage.....voilà les Dieux du tems de Cicéron, et ils valaient bien mieux que ceux du tems d'Homère, parce que de bien meilleurs Philosophes y avoient mis la main."(4).

Ici Fontenelle se résume : ignorance et grossièreté primitives,

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.III.p.274.

(2). " " T.III.275.

(3). " " T.III.p.276.

(4). " " T.III.p.279.

répétition et exagération du récit, philosophie qui recherche les causes ont conduit les hommes aux inventions extraordinaires "sans qu'il y ait pour ainsi dire, de leur faute." "Mais nous allons voir maintenant que sur ces fondemens les Hommes ont en quelque manière pris plaisir à se tromper eux-mêmes."(1). La philosophie des premiers siècles se trouvait tout-à-fait propre à s'allier aux faits véritables dans des cas comme ceux-ci. Un jeune homme est tombé dans la rivière et son corps n'est pas retrouvé. Selon la philosophie du temps, ce sont les jeunes filles qui gouvernent la rivière. L'explication par les causes formera l'histoire ; les jeunes filles ont enlevé le jeune homme. De même, un homme dont on ne connaît pas la naissance a quelque talent extraordinaire ; donc il est fils d'un dieu qui a de qualités analogues. Si l'on considère la plupart des fables, " on trouvera qu'elles ne sont qu'un mélange des faits avec la Philosophie du tems."(2).

Ensuite, comme on avait donné un bon accueil à ces histoires, "on commença à en forger sans aucun fondement, ou tout au moins on ne raconta plus les faits un peu remarquables, sans les revêtir des ornemens que l'on avait reconnu qui étoient propres à plaire. Ces ornemens étoient faux."(3). On comprendra cela en songeant aux historiens du siècle d'Auguste ; ils racontent des faits et les embellissent de l'adjonction des motifs et des portraits des personnages. Ces adjonctions ne sont que de vraisemblable, mais "c'est à cause de cette vraisemblance que ce mélange de faux que nous reconnoissons qui peut être dans nos histoires, ne nous les fait pas regarder comme des Fables."(4). Les

(1). Fontenelle. *Ceuvres*. T. III. p. 279.

(2) " " " p. 280.

(3) " " " p. 281.

(4) " " " p. 283.

histoires des Arabes sont remplies de prodiges et de miracles ; c'est une espèce de convention, aujourd'hui encore, d'écrire ainsi. " Mais quand ces sortes d'Histoires passent chez d'autres Peuples qui ont le goût de vouloir qu'on écrive les faits dans leur exacte vérité, ou elles sont crues au pied de la lettre, ou du moins on se persuade qu'elles ont été crues par ceux qui les ont publiées, et par ceux qui les ont reçues sans contradiction."(1).

Ce qu'il y avait de surprenant dans l'histoire des faits, on l'expliquait par une philosophie chimérique ; ce qui appartenait à la philosophie, on l'expliquait par des histoires de faits imaginés à plaisir. Au ciel les deux Ourses ne se couchent pas, et on racontait l'histoire de Junon qui a transformé une maîtresse et un fils de Jupiter en constellations et a prié Océan de ne pas les recevoir. Les mûres sont rouges ; elles ont été teintes du sang d'un amant et d'une amante. De telles histoires ont leurs analogues dans celles que l'on conte dans nos jours. " Je n'ai jamais oublié que l'on m'a dit dans mon enfance que le Sureau avait eu autrefois des raisins d'aussi bon goût que la Vigne, mais que le traître Judas s'étant pendu à cet arbre ces fruits étoient devenues aussi mauvais qu'ils le sont présentement." Les histoires d'Ovide et les contes populaires modernes sont comparables les métamorphoses ne sont que la physique des premiers temps, Ces histoires "ont le double agrément, et de frapper l'esprit par quelque trait merveilleux, et de satisfaire la curiosité par la raison apparente qu'elles rendent de quelque effet naturel et fort connu."(2).

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.III.p.283.

(2). " " " p.284.

Outre tous ces principes particuliers, il y a deux autres plus généraux de la production des fables. Le premier, c'est le droit d'inventer des choses analogues à celles qui sont acceptées ou d'accroître ce qui est admis en en tirant les conséquences. Si un dieu a été, dans une histoire, amoureux d'une femme, "toutes les histoires ne sont pleines que de Dieux amoureux"; si des dieux ont des enfants ils les aimeront, ils les aideront de leur puissance, "et voilà une source inépuisable de prodiges qu'on ne pourra traiter d'absurde."(1). Le second principe est le respect aveugle de l'antiquité : "Nos Pères l'ont cru, prétendrions-nous être plus sages qu'eux ?" Ces deux principes joints ensemble font des merveilles : l'un étend une sottise à l'infini, l'autre "la conserve à jamais." Ils expliquent le haut degré d'absurdité des fables et "ce qui les y a maintenues". Sans eux les hommes n'auraient jamais pu "tout d'un coup enfanter de telles rêveries, y ajouter foi, et être un fort long-tems à s'en désabuser."(2)

Ces deux principes généraux, dont l'action concertée produit des merveilles, sont bien généraux en effet, car ils ne valent pas seulement pour les époques anciennes, mais aussi pour "les erreurs de ces Siècles-ci". Nous savons aussi bien que les Grecs, étendre et conserver nos erreurs ; heureusement nous ne sommes pas partis de bases aussi absurdes et nous sommes "éclairés des lumières de la vraie Religion, et, à ce que je crois, de quelques rayons de la vraie Philosophie."(3).

(1). Fontenelle Oeuvres. T.III.p.285.

(2). " " " p.286.

(3). " " " p.287.

On se trompe en attribuant l'origine des fables à "l'imagination vive des Orientaux" ; elles sont un produit naturel de l'ignorance des premiers hommes :-" pour moi, je l'attribue à l'ignorance des premiers hommes." Un peuple "nouveau", même "sous le pôle" aura des fables pour premières histoires : un soleil vif et ardent peut accentuer la disposition à se repaître de fables, mais il ne la crée pas. "Aussi dans tout ce que je viens de dire, je n'ai supposé dans les hommes que ce qui leur est commun à tous."(1). Cette ignorance commune des populations primitives explique la conformité des fables des différents peuples et cette conformité signale des origines analogues.

Pour preuve de cette théorie, Fontenelle comparait les fables des Américains et celles des Grecs ; il montre que l'éloignement dans l'espace et le temps ne les empêchaient pas d'être dans le même cadre. Les Américains envoient les âmes de ceux qui ont mal vécu dans "de certains lacs bourbeux et désagréables : les Grecs les conduisent sur les bords des rivières de Styx et d'Acheron. Les Américains croient que la cause de la pluie est qu'une jeune fille joue dans les nues avec son petit frère, qui lui casse sa cruche remplie d'eau ; cela ressemble fort à "ces Nymphes de Fontaines, qui renversent l'eau dedans les Urnes." L'Ynca Manco Guyma Capac, fils du Soleil, grâce à son éloquence, retire les habitants du pays du fond des forêts, où ils vivaient à la manière des bêtes : Orphée fait de même et il est aussi fils du Soleil :-" ce qui montre que les Grecs furent pendant un temps

(1).Fontenelle.Oeuvres .T.III.p.287.

des Sauvages aussi bien que les Américains.....et que les imaginations de ces deux peuples si éloignées se sont accordées à croire Fils du Soleil ceux qui avoient des talents extraordinaires."(1). Il conclut que les Américains seraient venus, à la fin, à penser aussi raisonnablement que les Grecs, "si on leur en avoit laissé le loisir."

Comme les anciens Grecs, les anciens Chinois inventaient des histoires pour rendre compte des choses naturelles. D'où vient le flux et le reflux de la mer ? Ils ne connaissaient la théorie des tourbillons, mais ils inventaient une histoire très semblable à celle des Métamorphoses d'Ovide, "tant il est vrai que la même ignorance a produit à peu près les mêmes effets chez tous les Peuples."(2).

"Hormis le peuple élu", les histoires de tous les peuples commencent par des fables. Les hommes arrivent à penser quelque chose de raisonnable avec une "prodigieuse lenteur", même sur les choses les plus simples. "Conserver la mémoire des faits tels qu'ils ont été, ce n'est pas une grande merveille, cependant il se passera plusieurs Siècles avant que l'on soit capable de le faire, et jusque-là les faits dont on gardera le souvenir ne sont que des visions et des rêveries."(3). Les fables, une fois établies, se tournerent en religion chez la plupart des peuples ; chez les Grecs, elles se tournèrent aussi en agrément.

Jusqu'ici les principes d'explication ont été "pris du fond de la nature humaine". Ce sont là les conditions universelles et domin-

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.III.p.289.

(2). " " " p.290.

(3). " " " p.290.

antes de la formation des fables. Mais il faut y joindre "des choses étrangères", des hasards historiques --- passages de fables d'un peuple à l'autre, interprétations erronées du vocabulaire. Des fables des Phéniciens et des Egyptiens passèrent chez les Grecs et "se grossirent dans ce passage, et même leurs histoires les plus vraies y devinrent des Fables." Les mots équivoques ou mal compris amenèrent des "qui pro quo". Lorsque l'art d'écrire fut inventé, il a servi beaucoup à répandre les fables de peuple à peuple et "à enrichir un Peuple de toutes les sottises d'un autre, mais l'amas des fables est demeuré "à peu près dans l'État où l'invention de l'écriture le trouva."(1).

Enfin il est venu un temps du déclin de la formation des fables: l'ignorance a diminué un peu ; on a vu moins de prodiges par conséquent : on a fait moins de faux systèmes de philosophie. Les histoires sont devenues moins fabuleuses, "car tout cela s'enchaîne."(2). On a vu qu'il pouvait être utile de garder le souvenir des choses passées, "soit pour conserver les choses dont les Nations se faisoient honneur, soit pour décider des différens qui pouvaient naître entre les Peuples, soit pour fournir des exemples des vertus, et je croi que cet usage a été le dernier auquel on ait pensé, quoique ce soit celui dont on fait le plus de bruit(3). On commence donc à écrire l'histoire "d'une manière plus raisonnable."

Alors il ne paraît plus de nouvelles fables : on se contente de conserver les anciennes. Mais, "follement amoureux de l'Antiquité",

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.III.p.294.

(2). " " " p.295.

(3). " " " p.295.

on a cherché un sens caché, profond et raisonnable, aux fables absurdes. On y a voulu trouver "les secrets de la Physique et de la Morale". On a échangé l'ancienne folie contre une nouvelle :-" Assurément ceux qui ont fait les Fables n'étoient pas gens a sçavoir de la Morale ou de la Physique, ni à trouver l'Art de les déguiser sous des images empruntées."(1).

On ne doit pas chercher autre chose dans les fables que l'histoire des erreurs de l'esprit humain. Ce n'est pas une science d'avoir la tête pleine des "extravagances des Phéniciens et des Grecs", mais c'en est une "de sçavoir ce qui a conduit les Phéniciens et les Grecs à ces extravagances". C'est la science de l'esprit humain, car c'est la science de ses erreurs et de sa libération de l'erreur. Fontenelle mit fin à son thème avec le mot célèbre :-" Tous les hommes se ressemblent si fort, qu'il n'y a point de Peuple dont les sottises ne nous doivent faire trembler."(2).

Lang a démontré l'importance du texte de Fontenelle. Dans son livre, *Myth, Ritual and Religion*, il expose les différents systèmes de mythologie antérieurs au sien.(3). Dans son premier chapitre, il signale toutes les façons d'étudier et d'expliquer les mythes hormis celles qui préparent directement les idées de l'école anthropologique de Tylor et MacLennan à laquelle il se rattache. Dans son second, il récapitule le chapitre I et propose une nouvelle méthode dont Fontenelle a été le précurseur.(4). Selon Lang, on a éprouvé le besoin de

(1). Fontenelle. *Oeuvres*. T.III.p.296.

(2). " " " p.296.

(3). Lang.A. *Myth, Ritual and Religion*. Longmans, Green & Co. 1887

(4). Lang.A. " " " " p.28.

concilier la religion et la morale avec les histoires des dieux ; de là sont nées les hypothèses de Théagène et de Métrodore, de Socrate et d'Évémère, d'Aristote et de Plutarque. Celui qui a opéré la conciliation l'a fait toujours en partant de ses propres idées et de la philosophie du temps. Le physicien a cherché dans le mythe une physique cachée ; l'étymologiste des confusions de mots ; le politique des inventions des législateurs. Puis, les attaques des chrétiens sont venues et les philosophes païens, plus ou moins imprégnés de panthéisme oriental, ont trouvé dans les mythes des symboles panthéistes une révélation cachée de leur propre néoplatonisme. Après la chute du paganisme, les antiquaires se sont intrigués à l'explication des mythes. Les chrétiens les expliquèrent par une déformation de la tradition conservée dans les

Lang.A. Myth, Ritual and Religion .p.26." It has been shown that the practical need for a reconciliation between religion and morality on the one side, and the stories about the gods on the other, produced the hypotheses of Theagenes and Metrodorus, of Socrates and Eudemus, of Aristotle and Plutarch. It has been shown that in each case the reconcilers argue on the basis of their own ideas and of the philosophies of their time. The early physicist thought that myth concealed a physical philosophy ; the early etymologist saw in it a confusion of language ; the early political speculator supposed that myth was an invention of legislators ; the literary Eudemus found the secret of myths in the course of an imaginary voyage to a fabled island. Then came the moment of the Christian attacks and Pagan philosophers , touched with Oriental pantheism, recognized in myths certain pantheistic symbols and a cryptic revelation of their own Neoplatonism. When the gods were dead and their

livres sacrés et trouvèrent l'arche de Noë sur chaque cime de Grèce. Le XIXe siècle aux habitudes critiques y regarda de plus près avec Ottfried Muller et Lobeck et finalement, la suite des succès de la philologie comparée, il arriva par hasard que les philologues s'annexèrent le domaine des mythes. Toutes ces vues contiennent une parcelle de vérité, mais toutes sont incapables de résoudre l'ensemble du problème.

Seule l'anthropologie comparée permet d'aborder la question utilement ; elle étudie l'homme dans la totalité de ses œuvres et de ses façons de penser, et dans la totalité de ses évolutions. Pour appliquer la méthode anthropologique à l'étude des mythes, il faut étudier en tous lieux, sur ce point l'évolution des idées, de l'état sauvage à l'état barbare et à l'état civilisé. Fontenelle, au siècle dernier, a établi, avec toute la clarté de l'intelligence française, le système

altars fallen, then antiquaries brought their curiosity to the problem of explaining myth. Christians recognized in it a depravation of the Jewish sacred writings, and found the ark on every mountain top of Greece. The critical nineteenth century brought in, with Ottfried Muller and Lubeck, a closer analysis ;and finally, in the sudden rise of comparative philology, it chanced that philologists annexed the domain of myths. Each of these systems had its own amount of truth, but each certainly failed to unravel the whole web of tradition and of foolish faith."

qui est partiellement mis en oeuvre dans cet essai, le système qui explique l'élément irrationnel du mythe en y voyant un héritage de l'état de sauvagerie. L'écrit de Fontenelle (Sur (sic) l'Origine des fables) est court, sensé, spirituel et ne manque tout juste que d'abondantes preuves pour être adéquat à la question. Mais il s'est borné à émettre l'idée, et l'a abandonnée à la négligence de ses successeurs."(1). Plus tard, Lang fait mention de cette négligence encore :- " Dans ces dix dernières années sa découverte a été faite à nouveau. Les disciples de Tylor, Mannhardt, Gaidoz et les autres n'ont pas l'air de se douter qu'ils ne font que rééditer les opinions du neveu de Corneille."(2)

Quant au manque de preuves abondantes pour établir sa théorie Fontenelle ne se propose pas d'écrire un traité pour les savants. On a

(1).Lang. Myth, Ritual and Religion.p.28. " Fontenelle, in the last century stated with all the clearness of the French intellect, the system which is partially worked out in this essay---the system which explains the irrational element in myth as inherited from savagery. Fontenelle's paper (Sur l'Origine des Fables)is brief, sensible and witty, and requires little but copious evidence to make it adequate. But he merely threw out the idea, and left it to be neglected."

(2).Lang. Myth, Ritual and Religion. Vol.II.p.321. " Only within the last ten years has Fontenelle's idea been rediscovered. The followers of Mr.E.B.Tylor, Mannhardt, Gaidoz and others do not seem to be aware that they are only repeating the notions of the nephew of Corneille."

déjà vu comment il a adapté l'Histoire des Oracles de Van Dale, ouvrage plein d'érudition, mais bourré de citations. Van Dale rapporta un grand nombre de "Passages qu'il cite tres-fidèlement" mais Fontenelle les omit ; il écrivait pour les honnêtes gens.(1). Un livre pouvait être rebutant à cause de son air trop savant. En outre, Fontenelle n'était pas un tâcheron. Comme M.Hazard écrit :- " Une génération commençait à poindre qui voulait de l'aisance, de la légèreté, et n'aimait rien qui n'eut un air facile. D'une part, les tâcherons qui écrivaient mal, qui chargeaient de références les marges de leurs livres qui étaient lourds, qui étaient obscurs, condamnés volontaires aux travaux sans gloire. De l'autre, les historiens, génies élevés, dédaignant de s'abaisser aux minuties, laissant aux esprits médiocres les recherches pointilleuses, évitant les discussions qui auraient étouffé le feu qui les animait."(2).

Lang note très justement qu'il a manqué à Fontenelle de signaler que les causes personnelles imaginaires, qui devenaient des dieux, ont été aussi fabriquées à la ressemblance des animaux, que l'homme primitif considérait comme ses égaux ou comme supérieurs à lui :- " The sense of an absolute psychical distinction between man and beast, so prevalent in the civilised world, is hardly to be found among the lower races."(3). Il est curieux que Fontenelle n'en a rien dit car il avait probablement lu le P. le Jeune qui a noté l'animisme des sauvages au

(1). Fontenelle. Histoire des Oracles. Preface.p.331.

(2). Hazard. La Crise de la Conscience Européenne.T.I.p.66.

(3). Tylor. Primitive Culture. Vol.3.p.469.

Canada : - " Les sauvages se persuadent que non seulement les hommes et les autres animaux, mais aussi que toutes les autres choses sont animées.....Ils tiennent les poissons raisonnables, comme aussi les cerfs."(1).

Parce qu'il ne cite pas ses textes et qu'il fit une omission de cette sorte, on ne doit pas conclure précipitamment que Fontenelle n'était pas très informé de tout ce qui se disait ou écrivait. Probablement il avait beaucoup plus d'information qu'on de croirait à première vue. D'abord, la méthode comparative présuppose des matériaux ; l'homme non instruit n'aurait pas les connaissances nécessaires pour faire les comparaisons. Fontenelle avait été élève des Jésuites de Rouen et son éducation gréco-latine avait été solide. On peut voir dans son Histoire des Oracles qu'il a lu lui-même et de fort près le dialogue de Plutarque ; il n'était pas content de traduire Van Dale simplement.(2). Il était assez humaniste à toute fin, mais il ne faisait pas parade de son érudition.

Quant aux peuples étrangers, il y avait les relations des missionnaires où il pouvait se renseigner. Pendant toute sa vie, il avait de très bons rapports avec de nombreux membres de la Société de Jésus. Son ami, le P.Tournemine, connaissait bien les missions des Jésuites et Fontenelle n'eut-il pas lu lui-même toutes leurs relations, devait être au fait de ce qu'elles contenaient. Quand il s'agit des hommes primitifs : - " Figurons-nous les Cafres, les Lapons ou les Iro-

(1). P.le Jeune. Relations de la Nouvelle France. 1636.p.109.

cite par Lang.Myth, Ritual and Religion.V.I.55.

(2).Fontenelle. Histoire des Oracles. Ed.Maignon.p.146-7.

quois : et même prenons garde que ces Peuples, étant déjà anciens, ils ont dû parvenir à quelque degré de connaissances et de politesse que les premiers hommes n'avoient pas."(1). C'est le mot d'un homme qui a quelque connaissance des "sauvages". Les Iroquois étaient bien connus des Français, depuis le début du XVIIe siècle. Surtout les relations de la Nouvelle France renseignaient sur les sauvages américains de façon régulière. Quant aux Cafres, il y avait des missionnaires jésuites qui accompagnaient les capitaines portugais dans leurs expéditions en Afrique et ils ont renvoyé au général de la Compagnie de Jésus des lettres qui ont été publiées.(2). Les Chinois aussi sont bien connus par les relations des missionnaires. Fontenelle compare les légendes des Péruviens avec celles qui rattachent au nom d'Orphée. Il a pu lire les Commentaria Reales de Garcilasso de la Vega qui ont été traduits en français.(3). L'auteur, fils d'un Inca, avait l'avantage de con-

(1). Fontenelle. Oeuvres T.III.p.271.

(2). L'Histoire de ce qui s'est passé en Ethiopie, Malabar, Brasil et es Indes Orientales, tirés des lettres écrites es années 1620 jusques a 1624, adressées au R.P.Mutio Vitelleschi, général de la Compagnie de Jésus. Traduit de l'Italien en français par un père de la même Compagnie. À Paris, chez Sebastian Cramoisy. MDCXXVIII.

(3). Garcilasso de la Vega. Le Commentaire Royal ou l'Histoire des Incas roys du Pérou, contenant leur origine, depuis le premier Inca Manco Capac, leur établissement, leur idolatrie, leurs sacrifices, leurs vies, leurs lois, leur gouvernement en paix et en guerre ; les merveilles du temple du Soleil.....MDCXXXIII.

naitre le Pérou à fond et d'avoir directement recueilli de la bouche des derniers Incas les traditions, pieusement transmises, sur les origines de la civilisation péruvienne. Les anthropologues le regardent encore comme une autorité exceptionnelle.(1)

Fontenelle savait bien utiliser toutes les sources d'information ; tel était son esprit. Tout l'intéressait de ce qui fait comprendre d'autres façons de penser et de vivre que celles qui nous sont familières. On peut le voir dans son Éloge de Tournefort : -" Il ramassoit aussi des Habillemens, des Armes, des Instrumens de Nations éloignées, autres sortes de curiosités, qui quoiqu'elles ne soient pas sorties immédiatement des mains de la Nature, ne laissent pas de devenir Philosophiques pour qui sçait philosopher."(2).

M.J.R.Carré résume le sujet de ses sources : -" Il était, en tout cas, suffisamment pourvu de faits, même s'il ne citait pas, pour saisir les analogies qui se cachent sous les fables les plus diverses. Son expérience personnelle lui livrait le folklore ; Ovide et son éducation gréco-latine, l'aboutissement et les survivances d'une longue tradition barbare chez des peuples très cultivés ; ses lectures et ses conversations, tous les échantillons de sauvagerie qu'il lui fallait, empruntés à toutes les régions du globe.(3).

Les écoles anthropologiques anglaises et américaines ont suivi le sentier indiqué par Fontenelle. Ils ont accumulé une grande masse de

(1).c.f.Lang. Myth, Ritual and Religion.Vol.I.p.74-6. "In this case, our best authority is almost beyond suspicion....."

(2). Fontenelle. Oeuvres. T.V.p.226.

(3). Carre. Fontenelle.p.175.

faits en observateurs et en savants, qui vaut beaucoup en jetant de la lumière sur les origines de notre civilisation. " To establish a connection between what uncultured ancient men thought and did , and what cultured modern men think and do , is not a matter of inapplicable theoretic knowledge, for it raises the issue, how far are modern opinion and conduct based on the strong ground of soundest modern knowledge, or how far only on such knowledge as was available in the earlier and ruder stages of culture where their types were shaped."(1).

Mais l'école française pense que leur oeuvre est gâtée à cause d'un défaut radical . Les anthropologues français maintiennent que la mentalité primitive a ses lois propres et qu'on ne peut pas expliquer les représentations collectives par les lois ordinaires de l'association des idées, par l'usage naturel et irresistible du principe de causalité. Ils affirment que les "choses" sont d'un ordre spécial et qu'elles ont besoin d'une méthode particulière d'explication. La mentalité d'un homme primitif est prélogique et mystique. M.Levy-Bruhl expose cette théorie dans son livre, Les Fonctions Mentales

(1). Tyler. Primitive Culture. VOL.II.p.443. C.f. J.H.Robinson. The Mind in the Making.p.59. " In general, those ideas which are still almost universally accepted in regard to man's nature, his proper conduct, and his relations to God and his fellows are far more ancient and far less critical than those which have to do with the movement of the stars, the stratification of the rocks, and the life of plants and animals. Nothing is more essential in our attempt to escape from the bondage of consecrated ideas than to get a vivid notion of human achievement in its proper historical perspective. "

dans les Sociétés inférieures, où il dit:- "The mental processes of "primitives" do not coincide with those which we are accustomed to describe in men of our own type.(1).....(a) The institutions , customs, and beliefs of primitives imply a mentality which is prelogical and mystic, oriented differently from our own. (b).The collective representations and interconnections which constitute such a mentality are governed by the law of participation and and in so far they take but little account of the logical law of contradiction,.....It is of the very essence of participation that all idea of duality is effaced and that, in spite of the law of contradiction, the subject is at the same time himself and the being in whom he participates."(2). Mais M.Levy-Bruhl fait trop peu de cas de la raison primitive de l'un côté et, de l'autre, de la déraison moderne. Les différences dans les conclusions logiques sont dues aux connaissances accumulées par les générations précédentes.(3).

(1). Levy-Bruhl. Les Fonctions mentales dans les Societes inferieures.

Translated by L.A.Clare. How Natives Think. p.14.

(2). Levy-Bruhl. How Natives Think.p.361. 384.

(3).C.f.Haddon. History of Anthropology.p.67. "It must however be remembered that the primitive peoples classify the facts of the universe in categories different from our own, and have different principles for the classification of social institutions, such as relationship and kinship, from those adapted by us. Granting their premises, primitive men are usually as logical in these as in other matters of everyday life, as all first-hand observers testify. Levy-Bruhl makes far too little of primitive rationality on the one hand

Fontenelle s'était écarté de la doctrine cartésienne des idées innées. Il ne croyait pas que la raison fut quelque chose de divin, implantée par Dieu, une , égale et identique chez tous les hommes. Il croyait plutôt qu'il y avait un développement de la raison : -" l'art et la culture peuvent beaucoup plus aux cerveaux que sur la terre."(1). C'est le contenu des idées non innées qui fait la différence : l'organisation humaine est constante. Ses vues s'accordent bien avec celles de nos modernes : -" And there is no reason why we should not go on building up mind and elaborating intelligence without expecting any inherent improvement in our original outfit. That seems quite sufficient as it is. There is no need, certainly little hope of changing human nature."(2).

On peut juger comment Fontenelle a regardé le perfectionnement de la raison, en lisant son explication de l'origine des dieux anthropomorphes. " Cette Philosophie des premiers Siècles rouloit sur un principe si naturel, qu'encore aujourd'hui notre Philosophie n'en a point d'autre, c'est-à-dire, que nous expliquons les choses inconnues de la Nature par celles que nous avons devant les yeux, et que nous transportons à la Physique les idées que l'expérience nous fournit. Nous avons découvert par l'usage, et non pas deviné, ce que peuvent les poids les ressorts, les leviers ; nous ne faisons agir la Nature que par des

and of modern irrationality on the other. The differences in logical conclusions are due to the character of knowledge accumulated by preceding generations.

(1). Voir plus haut.p.12-13.

(2). Robinson. The Mind in the Making.p.132.

leviers, des poids et des ressorts. Ces pauvres Sauvages qui ont le premier habité le monde, ou ne connoissoient point ces choses-là, ou n'y avoient fait aucune attention. Ils n'expliquoient donc les effets de la Nature que par des choses plus grossières et plus palpables qu'ils connoissoient. Qu'avons-nous fait les uns et les autres ? Nous nous sommes toujours représenté l'inconnu sous la figure de ce qui nous estoit connu."(1). Le fin de la matière, c'est --"nous avons découvert par l'usage, et nonpas deviné." Tout perfectionnement de l'esprit humain est le résultat des connaissances accumulées ; il implique l'attention aux faits et la considération de l'expérience. Celle des primitifs est très incomplète et instable car elle est à la merci de leur imagination déformante. Elle se satisfait des plus grossières analogies : l'eau coule d'une cruche, quand on la verse ; la rivière coule ; on la verse d'une cruche. Avec le temps, l'expérience est devenue plus complète et plus calme ; on peut discerner le faux raisonnement. Mais le progrès est bien lent. Les faits, aujourd'hui les plus avérés, n'avaient été établis qu'avec une prodigieuse lenteur : les méthodes qui constituent la raison avaient mis à se constituer des siècles :-" Avec quelle prodigieuse lenteur les hommes arrivent à quelque chose de raisonnable quelque simple qu'il soit."(2).

Mais les hommes y arrivent. En tout pays, ils ont dû vivre aux époques très anciennes dans une extrême ignorance, une barbarie difficilement imaginable. Fontenelle fait voir la différence entre

(1).Fontenelle. Oeuvres.T.III.p.274.

(2). " " " p.290.

les hommes modernes et les premiers hommes. Il n'y avait pas été une chute, mais un grand progrès qui s'était fait par la raison.

Fontenelle ne pouvait situer dans le passé un âge d'or : il ne pouvait pas mettre l'âge d'or dans l'avenir. La fin de ce progrès c'est plutôt l'amélioration matérielle et le bonheur pour de rares esprits. L'amélioration matérielle due à l'avancement des sciences aura lieu, grâce aux efforts du petit nombre de gens qui pensent, car Fontenelle n'est pas démocrate : - " En général, le nombre des hommes qui pensent est petit et l'on pourrait dire que tout le genre humain ressemble au corps humain, où le cerveau et apparemment une très petite partie du cerveau est tout ce qui pense, tandis que toutes les autres parties, beaucoup plus considérable par leur masse, sont privées de cette noble fonction et n'agissent qu'aveuglément." (1). Quant au bonheur, la raison seule ne suffit pas à la faire naître : il y faut le concours d'un heureux naturel. Mais le bonheur et l'avancement des sciences sont le but de Fontenelle.

(1). Fontenelle. Eloge de Resson. C.f. Robinson. The Mind in the Making. p. 56. " The great mass of humanity has never had anything to do with the increase of intelligence except to act as its medium of transmission and perpetuation. Creative intelligence is confined to the very few, but the many can thoughtlessly avail themselves of the more obvious achievements of those who are exceptionally highly endowed."

CHAPITRE.V.

LES BUTS DE FONTENELLE.

Selon l'Abbé Trublet, le traité du Bonheur a été composé entre 1691 et 1699, mais il ne parut qu'en 1724. Il n'aurait pas été prudent de le publier plus tôt. Les jansénistes avaient essayé de ramener le siècle à la morale chrétienne, mais une autre morale se formait, dont on cherchait les principes ailleurs que dans la religion. Les prédicateurs avaient admis que le bonheur est la fin de l'activité humaine et que la vertu doit conduire au bonheur. Mais le bonheur qu'ils promettaient n'était pas de ce monde ; ils le promettaient dans l'autre. Les nouveaux moralistes croyaient qu'il faut le saisir sur la terre et se mettaient à le chercher dans le présent. "À toutes ces morales de renoncement, à la morale ascétique du Christ, à la morale stoïque, à l'idéal homérique ou romain de la frugalité, va succéder une morale de bonheur, organisant la poursuite et l'administration des plaisirs." (1).

Fontenelle écrit pour les honnêtes gens ; son opuscule est simple, facile à comprendre. C'est la confidence d'un homme heureux qui explique comment il s'est fait et se maintient heureux. Il commence :-" Voici une matière la plus intéressante de toutes, dont tout le monde parle, que les philosophes, surtout les anciens, ont traité avec beaucoup d'étendue : mais quoique très intéressante, elle est dans

(1). Lanson. Études d'Histoire Littéraire.p.180.

le fond assez négligée ; quoique tout le monde en parle, peu de gens y pensent ; et quoique les philosophes l'aient beaucoup traitée, c'a été si philosophiquement, que les hommes n'en peuvent tirer guère de profit."

Puis, il définit avec sa finesse ordinaire le bonheur et les conditions du bonheur. "On entend ici par le mot de bonheur un état, une situation telle qu'on en désirât la durée sans changement ; et en cela le bonheur est différent du plaisir, qui n'est qu'un sentiment agréable, mais court et passager, et qui ne peut jamais être un état."

Le plaisir est par nature passager : l'homme qui a moins de plaisirs les sent plus vivement, mais si on considère, non ces instants de plaisir, mais "les fonds de vie mêmes", les états non les passages, "la compensation cesse entièrement d'avoir lieu". C'est donc "l'état qui fait le bonheur, mais ceci est très fâcheux pour le genre humain." La plupart des hommes sont "exclus du bonheur" par leur situation ou par leur naturel. Il ne leur reste pour ressource que des plaisirs.(1).

"Celui qui voudrait fixer son état, non pas la crainte d'être pis, mais parce qu'il serait content, mériterait le nom d'heureux : on le reconnaîtrait entre tous les autres hommes à une espèce d'immobilité dans sa situation."(2). On ne le voit pas : on ne voit que "les malheureux qui s'agitent." On pourrait contester l'existence de l'homme heureux, mais admettons-la, pour nous donner des espérances agréables et non pas tout à fait chimériques.

Une grande partie de notre bonheur ne dépend pas de nous, en dépit de ce que disent les Stoïciens. Si l'un d'eux est pressé par

(1). Fontenelle. Oeuvres.T.III.p.243-4.

(2). " " " p.245.

la goutte, il nie une douleur très vive et, en même temps, il l'avoue par l'effort qu'il fait pour la nier :- " Je n'avouerais pourtant pas que tu sois un mal.....N'ajoutons pas à tous les maux que la nature et la fortune peuvent nous envoyer, la ridicule et inutile vanité de nous croire invulnérable."(1).

Presque tous les hommes sont absolument à la merci du hasard. "Incapables de discernement et de choix, poussés par une impétuosité aveugle, attirés par des objets qu'ils ne voient qu'au travers de mille nuages, entraînés les uns par les autres sans savoir où ils vont, ils composent une multitude confuse et tumultueuse, qui semble n'avoir d'autre dessein que de s'agiter sans cesse."(2). Mais nous pouvons quelque chose pour nous ; nous le pouvons "par nos façons de penser" ; dure condition, car la plupart des gens n'ont pas l'habitude de penser. "Ainsi, il n'y a qu'une partie de notre bonheur qui puisse dépendre de nous ; et de cette petite partie, peu de gens en ont la disposition ou en tirent le profit. Il faut que les caractères, ou faibles ou paresseux, ou impétueux ou violents, ou sombres et chagrins, y renoncent tous."(3). Quelques êtres, doux et modérés, peuvent travailler utilement à se rendre heureux. " Écoutons donc la philosophie, qui prêche dans le désert une petite troupe d'auditeurs qu'elle a choisie parce qu'ils savaient déjà une bonne partie de ce qu'elle peut leur apprendre."(4).

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.III.p.246.

(2). " " " p.247.

(3) " " " p.248.

(4). " " " p.249.

Il faut analyser les maux et dissoudre ainsi les maux imaginaires, ceux qui tirent leur origine "de quelque façon de penser, fautive ou du moins problématique". Aux maux réels, il ne faut pas ajouter "des circonstances imaginaires qui les aggravent" comme la singularité de la maladie ou l'idée que nous serons inconsolables "dans les maux où la vanité ne soutient point l'affliction et où une douleur éternelle ne serait d'aucune mérite." Il faut prévoir les maux avant qu'ils arrivent ; quand ils arrivent, il ne faut pas les augmenter "en y appuyant trop notre vue." Nous avons un certain amour pour la douleur : le premier pas vers le bonheur serait de s'en défaire, et de retrancher à notre imagination tous les talents malfaisants, ou du moins la tenir pour fort suspecte. Il suit une proposition qui "ne le cède guère en difficulté à la pierre philosophale", c'est "de disposer son imagination de sorte qu'elle séparât les plaisirs d'avec les chagrins en ne laissant passer que les plaisirs." La plupart des choses sont d'une nature très douteuse ; il ne faut pas se presser ou de s'affliger ou de se réjouir.

"Un grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur." Sachons voir la vie comme elle est : ne lui demandons pas trop. Nous nous plaignons d'une condition médiocre : mais supposons qu'avant notre naissance, on nous montre tous les accidents, toutes les calamités qui peuvent nous échoir en partage : ne serions-nous pas épouvantés ? Et considérant ensuite à combien de perils nous échappons, ne tiendrons-nous pas pour un bonheur prodigieux d'être quittes à si bon compte ? "Les esclaves, ceux qui n'ont pas de quoi vivre, ceux qui ne vivent qu'à la sueur de leur front, ceux qui languissent dans les mala-

dies habituelles, voilà une grande partie du genre humain. A quoi a-t-il tenu que nous n'en fussions ? Apprenons combien il est dangereux d'être hommes, et comptons les malheurs dont nous sommes exempts pour autant de périls dont nous sommes échappés."(1).

Une infinité de choses que nous avons et que nous ne sentons pas, feraient chacune le suprême bonheur de quelqu'un : le bonheur est en effet bien plus rare que l'on ne pense, car chacun brille d'un faux éclat aux yeux de quelqu'autre. On ne doit pas envier les grands, les princes, les rois. "Puisqu'il y a si peu de biens, il ne faudrait négliger aucun de ceux qui tombent dans notre partage....souvent on les abandonne pour courir après ceux que l'on n'a pas. Nous tenons le présent dans nos mains ; mais l'avenir est une espèce de charlatan, qui en nous éblouissant les yeux, nous l'escamote."(2). Nous ne mépriserons pas les petite plaisirs.

Il faut examiner, pour ainsi dire, les titres de ce qui prétend ordonner de notre bonheur :-" Quels seront les objets extérieurs auxquels nous laisserons des droits sur nous ? ceux dont il y aura plus à espérer qu'à craindre. Il n'est question que de calculer, et la sagesse doit toujours avoir les jetons à la main. Combien valent ces plaisir-ci, et combien valent les peines dont il faudrait les acheter, ou qui les suivraient ? On ne saurait disconvenir que selon les différentes imaginations les prix ne changent, et qu'un même marché ne soit bon pour l'un et mauvais pour l'autre. Cependant, il y a

(1).Fontenelle. Oeuvres. T.III.p.255.

(2). " " " p.258.

à peu près, un prix commun pour les choses principales ; et de l'aveu de tout le monde, par exemple, l'amour est un peu cher ; aussi ne se laisse-t-il pas évaluer."(1). C'est une formule où le Normand et le mathématicien vont de compagnie avec le philosophe.

Il faut revenir aux plaisirs simples, "tels que la tranquillité de la vie, la société, la chasse, la lecture, etc." Ils paient mieux que les plaisirs vifs qui "n'ont que des instants, et des instants souvent funestes par un excès de vivacité, qui ne laisse rien goûter après eux : au lieu que les plaisirs simples sont ordinairement de la durée que l'on veut ; et ne gâtent rien de ce qui les suit."(2). Il ne faut pas craindre "l'insipidité" d'un état tranquille. " Les gens accoutumés aux mouvements violents des passions, trouveront sans doute fort insipide tout le bonheur que peuvent produire les plaisirs simples. Ce qu'ils appellent insipidité, je l'appelle tranquillité."(3). Un état tranquille, c'est même le mieux qui puisse arriver.

Il se peut qu'un homme fasse du bonheur une idée trop composée et trop compliquée: il ne peut être heureux qu'à trop grands frais et certainement la nature n'en fera pas la dépense. Celui qui veut être heureux se réduit et se resserre autant qu'il est possible. Il faut éviter les situations en vue, l'ambition, l'éclat qui menacent le voyage paisible de notre humble barque.

Mais "le plus grand secret pour le bonheur, c'est d'être bien

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.III.p.261.

(2). " " " p.263.

(3). " " " p.263.

avec soi." On se fuit et avec raison : il n'y a que le vertueux qui puisse se voir et se reconnaître. " Mais comme on s'aime toujours assez il suffit d'y pouvoir rentrer sans honte pour y rentrer avec plaisir."(1)
 Une conscience sure de soi est notre meilleur abri.

L'homme doit se croire heureux d'un bonheur "modeste et ignore dont l'étalage n'insultera personne." Il ne doit pas oublier qu'après tout, ce sage, ce vertueux, cet heureux est toujours un homme ; il n'est point arrivé à un état inébranlable que la condition humaine ne comporte point ; il peut tout perdre et même par sa faute."(2).

Telles sont les pensées que Fontenelle a exprimées en aidant à la formation d'une morale toute moderne, la morale des honnête gens. Il parle en un temps où la Religion traditionnelle ne fournit plus, à beaucoup d'esprits, une philosophie complète et indiscutée de la vie. Il est lui-même de ceux qui acheminent leur siècle à concevoir une organisation de la vie individuelle et sociale, indépendante de la religion. Il parle du bonheur d'ici-bas, il ne parle pas d'une béatitude postérieure à la vie. "L'avenir est une espèce de charlatan."

Fontenelle n'estime pas l'antiquité ; il ne reprend les moralistes anciens pour guides, mais il les a lus. Il songe à eux, lorsqu'il écarte leurs opinions, ou ne les retient qu'avec de prudentes réserves. Il est ridicule de prétendre, avec les Stoïciens, être au-dessus de la fortune, et que notre bonheur dépend tout entier de nous.(3). Il est vrai que, pour la part où il dépend de nous, il dépend de notre pensée

(1). Fontenelle. Oeuvres. T. III. p. 266.

(2). " " " p. 268.

(3). Voir plus haut. p. 85.

ce qui s'accorde avec leur avis.(1). Le plaisir d'Épicure ne fait pas le bonheur, car le plaisir, comme plaisir, n'est jamais un état, mais un passage.(2). Le calcul des plaisirs, la nécessité d'une arithmétique des plaisirs (3) et la limitation des désirs (4) sont un legs précieux de la sagesse Épicurienne.

Fontenelle n'a pas exclus les passions. " Si l'on admet l'usage des plaisirs, c'est que les inclinations, les passions dont les plaisirs sont la satisfaction, ne sont pas condamnables."(5). Elles sont les forces motrices des individus et le ciment de la société. Sans elles, les hommes deviendraient inertes. Et elles sont ce qu'il y a de plus fondamental dans les hommes ; " le cœur ^{ne} change point et tout l'homme est dans le cœur."(6). Dans ses Dialogues des Morts, Fontenelle a deux assertions d'une importance capitale. Citons :- " Les folies de tous les hommes, étant de même nature, elles se sont si aisément ajustées ensemble qu'elles ont servi à faire les plus forts liens de la société humaine : témoin ce désir d'immortalité, cette fausse gloire et beaucoup d'autres principes, sur quoi roule tout ce qui se fait dans le monde."(7). Voilà l'utilité sociale des passions ; l'autre maxime a eu beaucoup d'influence sur la pensée pendant le XVIIIe siècle :- " Au fond tous les devoirs se trouvent remplis, quoiqu'on ne les remplisse pas par la vue du devoir ; toutes les grandes actions qui doivent être faites par les hommes se trouvent faites ; enfin l'ordre que la Nature a voulu établir dans l'Univers, va toujours son

(1). Voir plus haut.p.86. (2). Voir plus haut.p.35.

(3) " " " p.33. (4). " " " p.39.

(5). Lanson. Études d'Histoire Littéraire.p.182.

(6).Voir plus haut.p.22-24. (7).F.Oeuvres.T.I.p.89.

train ; ce qu'il y a à dire, c'est que ce que la Nature n'auroit pas obtenu de notre raison, elle l'obtient de notre folie."(1). Comme M. Lanson dit :- " Par cette réhabilitation des passions se prépare la doctrine de la bonté naturelle de l'homme qui, prise au point de départ n'est pas un postulat abstrait et arbitraire, mais simplement la négation du dogme de la chute et la reconnaissance de l'utilité essentielle des passions.(2).

Fontenelle faisait grand cas des plaisirs simples :- " Il faut en revenir aux plaisirs simples, tels que la tranquillité de la vie, la société, la lecture." Il aimait à partager son temps entre la lecture, la composition et le monde. Il ne trouvait pas la tranquillité "insipide". Mais ce n'est pas un bonheur qui est à la portée de tout le monde ; telle sagesse supérieure ne se trouve que chez un petit nombre de gens. Il y faut et la raison et un heureux naturel :- " Le bonheur est comme la santé ; il faut qu'il soit dans les hommes sans qu'ils l'y mettent : et s'il y a un bonheur que la raison produise, il ressemble à ces santés qui ne se soutiennent qu'à force de remèdes, et qui sont toujours très faibles et très incertaines."(3).

M.Hazard a censuré Fontenelle parce qu'il a prêché "une petite troupe d'auditeurs" choisis. Il écrit :- " Avouons cependant qu'elle (c'est à dire, l'attitude de joueur habile) n'est pas à la portée de tout le monde ; qu'elle demande une intelligence exceptionnellement lucide et froide ; qu'elle traite les passions comme s'il suffisait de

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.I.p.177.

(2). Lanson. Études d'Histoire Littéraire.p.182.

(3).Fontenelle.Oeuvres T.III.p.247.

raisonner pour les vaincre, et l'imagination comme une esclave docile; qu'elle suppose une condition aisée, de l'indépendance, du loisir. Bonheur égoïste."(1). Mais le bonheur que Fontenelle a dépeint, dont il a donné l'exemple dans sa vie, provient-il de l'égoïsme ou de la sagesse ? Ce n'est pas facile comme bonjour de tracer la ligne qui les sépare. Fontenelle a acquis la réputation d'égoïste, ce dont témoignent les mots tels comme l'histoire des asperges et les boutades telles que - "Il faut, pour être heureux, avoir l'estomac bon et le coeur mauvais." Mais, pour se faire une opinion plus juste sur l'égoïsme de Fontenelle, il faut lire les idées qu'il s'est formé de son devoir comme Secrétaire de l'Académie des Sciences. "Il falloit à cette Compagnie" dit-il en parlant de son prédécesseur, Du Hamel, " un Secrétaire qui entendît et qui parlât bien toutes les différentes Langues de ces Scavans, celle d'un Chimiste, par exemple, et zelle d'un Astronome, qui fût auprès du Public leur Interprète commun, qui pût donner à tant de matières épineuses et abstraites des éclaircissements, un certain tour et même un agrément que les auteurs négligent quelquefois de leur donner et que cependant la plupart des lecteurs demandent ; enfin qui par son caractère fût exempt de partialité et propre à rendre un compte désintéressé des contestations Académiques."(2). Et Fontenelle fut l'idéal du secrétaire perpétuel : cela n'était pas l'oeuvre d'un égoïste. Et le grand secret pour le bonheur qu'il nous confie dans son essai ne sent guère

(1). Hazard. La Crise de la Conscience Européenne. T. II. p. 85.

(2). Fontenelle. Oeuvres. T. V. p. 131.

l'égoïsme : - " Le plus grand secret pour le bonheur, c'est d'être bien avec soi.... Toute indulgence de l'amour propre n'empêche point qu'on ne se reproche du moins une partie de ce qu'on a à se reprocher.... On se fuit et avec raison : il n'y a que le vertueux qui puisse se voir et se reconnaître..... Il peut fort bien arriver que la vertu ne conduise ni à la richesse ni à l'élévation, et qu'au contraire elle en exclut.... Mais une récompense infaillible pour elle, c'est la satisfaction intérieure. Chaque devoir rempli en est payé dans le moment." (1). Fontenelle peut être égoïste, mais d'une espèce rare : il est égoïste jusqu'au point où il le faut être pour défendre sa sérénité intellectuelle et son indépendance de jugement. Sa morale, l'image et la formule de sa vie, est une morale du bonheur individuel et de la prospérité sociale.

Fontenelle empêchait sa tranquillité de devenir "insipide" ; il s'intéressait trop au bien-être social et il faisait loyalement et consciencieusement son métier de secrétaire de l'Académie des Sciences. Il ne se mêlait pas des théories d'état, mais on peut voir combien le bien public lui tenait au cœur en lisant son Éloge de Des Billettes : - " Le bien public, l'ordre, ou plutôt tous les différents établissements particuliers d'ordre que la société demande, toujours sacrifiés sans scrupule, et même violés par une mauvaise gloire, étaient pour lui des objets d'une passion vive et délicate. Il la portoit à tel point.... que quand il passoit sur les marches du Pont-Neuf, il en prenoit les bouts qui étoient moins usés, afin que le milieu qui l'est toujours davantage ne devînt trop tôt un glacis. Mais une si petite attention s'ennoblissoit par son principe ; et combien ne seroit-il

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.III.p.266.

pas à souhaiter que le bien public fut toujours aimé avec autant de superstition."(1). Et dans l'Éloge de Vauban :—"Il devenoit le débiteur particulier de quiconque avoit obligé le Public....En un mot, c'étoit un Romain qu'il sembloit que notre Siècle eût dérobé aux plus heurtés tems de la République."(2). Tout portrait est le portrait de deux personnes, peintre et modèle ; tout en décrivant la vie des autres, Fontenelle en ses Éloges, nous fait connaître son propre caractère, ses inclinations, ses idées.

Fontenelle n'est pas réformateur politique : il est un homme d'ordre, car un intellectuel comme lui a besoin de la paix nécessaire à ses méditations. Il ne croit pas que l'on puisse faire confiance à la moyenne des gens pour vivre raisonnablement, s'il ne se sentent surveillés. Lorsqu'il prononce l'Éloge de d'Argenson, il parle en homme pratique, saisi d'admiration des travaux et il ne paraît pas avoir désapprouvé la méthode. "Les Citoyens d'une grande Ville bien policée jouissent de l'ordre qui y est établi, sans songer combien il en coûte de peines à ceux qui l'établissent, ou le conservent, à peu près comme tous les hommes jouissent de la régularité des Mouvements Célestes sans en avoir aucune connoissance ; et même plus l'ordre d'une Police ressemble par son uniformité à celui des Corps Célestes, plus il est insensible, et par conséquent il est toujours d'autant plus ignoré, qu'il est plus parfait. Mais qui voudroit le connoître et l'approfondir, en seroit effrayé."(3). Et il suit une liste des devoirs d'un bon magis-

(1). Fontenelle. Oeuvres. T. VI. p. 139.

(2). " " T. V. p. 167. 179.

(3). " " T. VI. p. 146.

trat, comme plus tard il expose, dans l'Éloge de Pierre le Grand, ce qu'un monarque intelligent et énergique peut faire pour le bien de ses peuples. Fontenelle se garde bien de ne pas omettre la réforme de l'église :—" Le Culte des Saints avoit dégénééré en une superstition honteuse, chacun avoit le sien dans sa maison pour en avoir la protection particulière, et on prêtoit à son ami le Saint Domestique dont on s'étoit bien trouvé : les miracles ne dependoient que de la volonté et de l'avarice des Prêtres. Les Pasteurs qui ne sçavoient rien, n'enseignoient rien, à leurs peuples, et la corruption des moeurs qui peut se maintenir jusqu'à un certain point malgré l'instruction, étoit infiniment favorisée et accrue par l'ignorance. Le Czar osa entreprendre la réforme de tant d'abus, sa Politique même y étoit intéressée."(1).

Dans le même Éloge, Fontenelle énonce un principe sociologique de grande valeur :—" Pour porter la puissance d'un État aussi loin qu'elle puisse aller, il faudroit que le Maître étudiât son Pais, presque en Géographe et en Physicien, qu'il en connût parfaitement tous les avantages naturels, et qu'il eût l'art de les faire valoir."(2). Sur ce sujet, on sent bien qu'il apprécie les efforts de Vauban :—" Quoique son Emploi ne l'engageât qu'à travailler à la sûreté des Frontières, son amour pour le bien public lui faisait porter ses vues sur les moyens d'augmenter le bonheur du dedans du Royaume. Dans tous ses Voyages il avoit une certaine curiosité dont ceux qui sont en place ne sont communément que trop exemts. Il s'informait avec soin de la valeur des Terres, de ce qu'elles rapportoient, de la manière de les cul-

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.VI.p.240.

(2). " " T.VI.P.230.

tiver, des facultés des Paisans, de leur nombre, de ce qui faisait leur nourriture ordinaire, de ce que leur pouvoit valoir en un jour le travail de leurs mains, détails méprisables et abjects en apparence, et qui appartiennent cependant au grand Art de gouverner."(1). Mais il ne nomme pas la Dîme Royale.

Ce n'était pas aux rois ou aux despotes que Fontenelle faisait la guerre : c'était à l'ignorance, adversaire à tête d'hydre, car "l'ignorance est quelque chose de bien propre à être généralement répandue." Fontenelle se proposait de répandre la connaissance scientifique. Il croyait que la prospérité sociale en résulterait. Il fallait gagner les honnêtes gens et surtout pousser les femmes vers la science. C'est ce qu'il a essayé dans son oeuvre de vulgarisation, les Entretiens sur la Pluralité des Mondes. "Sur tous les esprits, la vérité agira comme une révélation. Les Entretiens sur la pluralité des mondes, en 1686, sont une préface, coquette et profonde, à une nouvelle interprétation de l'univers."(2).

En six soirs ou six leçons, il expose dans ce livre sous une forme attrayante et sommaire le système du monde d'après Copernic. D'abord, il explique comment l'antiquité s'est abusée et les hommes se sont trompés parce qu'ils l'ont suivie. L'explication est fort amusante : qu'on se représente l'Opéra : Phaeton quitte la terre, le vent l'enlève, il s'envole vers le ciel :—" Représentez-vous tous les sages à l'Opéra, ces Pythagores, ces Platons, ces Aristotes, et tous

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.V.p.166.

(2). Hazard. La Crise de la Conscience Européenne. T.II.p.102.

ces gens dont le nom fait aujourd'hui tant de bruit à nos oreilles ; supposons qu'ils voyoient le vol de Phaeton que les vents enlèvent, qu'ils ne pouvoient point découvrir les cordes et qu'ils ne savoient point comment le derrière du théâtre étoit disposé. L'un d'eux disoit : " C'est une vertu secrète qui enlève Phaeton." L'autre: - "Phaeton est composé de certains nombres qui le font monter". L'autre: - "Phaeton a une certaine amitié pour le haut du théâtre ; il n'est pas à son aise quand il n'y est pas." L'autre: - " Phaeton n'est pas fait pour voler mais il aime mieux voler que de laisser le haut du théâtre vide." et cent autres rêveries que je m'étonne qui n'aient perdu de réputation toute l'antiquité. À la fin, Descartes et quelques autres modernes sont venus, qui ont dit: - " Phaeton monte, parce qu'il est tiré par des cordes, et qu'un poids plus pesant que lui descend."(1). Il faut la connaissance scientifique. On s'est imaginé assez longtemps que le Soleil tournait autour de la terre :- " Figurez-vous un Allemand, nommé Copernic.....saisi d'une noble fureur d'astronome; il prend la terre et l'envoie bien loin du centre de l'univers où elle s'étoit placée, et dans ce centre il y met le soleil, à qui cet honneur étoit bien mieux dû. Les planetes ne tournent plus autour de la terre...."(2).

Pendant les autres soirs, Fontenelle continue à exposer à sa marquise le système de l'univers et la théorie des tourbillons, qu'il égayait beaucoup par ses histoires et ses mots. Il a toujours goûté l'astronomie ; c'étoit une science propre à son dessein de remplacer

(1). Fontenelle. Entretiens sur la Pluralité des Mondes.

Premier Soir.

(2). Ibid.

le faux merveilleux par le merveilleux de la nature. Et elle était utile : - " Pour peu qu'on entende les principes de la géographie et de la navigation, on sait que depuis que ces quatre lunes de Jupiter sont connues, elles nous ont été plus utiles par rapport à ces sciences que la nôtre elle-même ; qu'elles servent et serviront toujours de plus en plus à faire des cartes marines incomparablement plus justes que les anciennes, et qui sauveront apparemment la vie à une infinité de navigateurs." (1).

Cette idée de l'utilité est l'une de celles sur lesquelles Fontenelle insiste, quel que soit le sujet sur lequel il écrit. L'utile, voilà bien la notion confuse et multiforme qu'il faut montrer aux hommes, pour leur donner le sentiment qu'ils voient avec la dernière évidence ce qui est en question et qu'ils ont compétence pour en juger. Le titre de la préface de son Histoire de l'Académie des Sciences depuis le renouvellement de 1699 est très à propos - "Préface sur l'utilité des Mathématiques et de la Physique et sur les travaux de l'Académie des Sciences." L'utilité et les travaux sont étroitement liés.

Fontenelle commence de sa manière caractéristique : - "On traite volontiers d'inutile ce qu'on ne sait point ; c'est une espèce de vengeance ; et comme les mathématiques et la physique sont assez généralement inconnues, elles passent assez généralement pour inutiles." (1). Mais "l'utilité des mathématiques et de la physique, quoique à la vérité assez obscure, n'en est pas moins réelle....La géométrie, et surtout l'algèbre, sont la clef de toutes les recherches que l'on peut

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.V. Préface. (non paginé).

(2). " " " " " "

faire sur la grandeur. Ces sciences, qui ne s'occupent que de rapports abstraits et d'idées simples, peuvent paraître infructueuses..... mais les mathématiques mixtes qui descendent à la matière, et qui considèrent les mouvements des astres, l'augmentation des forces mouvantes, les différentes routes que tiennent les rayons de lumière en différents milieux, les différents effets du son par les vibrations des cordes, en toutes les sciences qui découvrent des rapports particuliers de grandeurs sensibles, vont d'autant plus loin et plus sûrement, que l'art de découvrir des rapports en général est plus parfait." Sans mathématiques, il n'y aurait pas d'optique : sans optique, pas d'astronomie, et sans astronomie, pas de cartes justes et de navigations assurées.(1).

Quant à la physique, il y a les trois branches qui concernent la vie humaine, l'anatomie, la chimie et la botanique. " L'anatomie... n'a pu devenir plus exacte sans rendre la chirurgie beaucoup plus sûre dans ses opérations.....On voit assez combien il est important de connaître le corps humain, et les remèdes que l'on peut tirer des minéraux et des plantes.(2).

Même si la science apparemment ne servait à rien, elle servirait encore ; il n'est pas indifférent d'apprendre à penser avec justesse, avec précision et de ^{se} former l'esprit suivant la rigueur de ses lois. " Il est toujours utile de penser juste, même sur des sujets inutiles." Le jeu de la pensée est d'une utilité philosophique; "l'esprit a ses besoins, et peut-être aussi étendus que ceux du corps." Si

(1).Fontenelle. Oeuvres.T.V.Préface.(non paginé).

(2). " " " " B "

même les mathématiques et la physique ont des endroits qui ne sont que curieux, "cela leur est commun avec les connaissances les plus généralement reconnues pour utiles, telle qu'est l'histoire." Et Fontenelle met les merveilles de l'histoire et de la physique en contraste. "Les traits de l'histoire les plus curieux auront peine à l'être plus que les phosphores, les liqueurs froides qui, en se mêlant, produisent de la flamme, les arbres d'argent, les jeux presque magiques de l'aimant, et une infinité de secrets que l'art a trouvés en observant de près et en épiant la nature. En un mot, la physique suit et démêle, autant qu'il est possible les traces de l'intelligence et de la sagesse infinie qui a tout produit : au lieu que l'histoire a pour objet les effets irréguliers des passions et des caprices des hommes, et une suite d'événements si bizarres, que l'on a autrefois imaginé une divinité aveugle et insensée pour lui en donner la direction." (1). Le merveilleux vrai du réel est plus vaste que toutes les imaginations, y compris les plus superstitieuses. "La véritable Physique s'élève jusqu'à devenir une espèce de théologie."

L'espoir d'une amélioration continue des conditions matérielles n'est pas assez à contenter tous les esprits. Les jouissances des sens ne sont pas tout. L'ancien système des croyances, en même temps que la vie et les conduites, organisait les pensées. Il fallait un substitut à ces utilités spirituelles et Fontenelle, à la fin de ce couplet, en paraît suggérer un --- Fontenelle qui avait tant fait pour miner les croyances traditionnelles.

(1). Fontenelle. Oeuvres. T.V. Préface.

BIBLIOGRAPHIE.

- Baltus.P. Réponse a l'Histoire des Oracles de M. de Fontenelle.
À Strasbourg chez Jean Renault Doulssecker. MDCCVII.
- Brunetiere.F. Études critiques sur l'Histoire littéraire française.
5e Série. Paris. Hachette. 1893.
- Carre.J.R. La Philosophie de Fontenelle. Alcan. Paris. 1932.
- Bury.J.B. History of the Idea of Progress, London. 1921.
- Charma M. Biographie de Fontenelle. Caen 1846. Hârdel.
- Faguet.E. Fontenelle. Textes choisis et commentés par E.Faguet,
Paris .Plon. s.d.
- " Dix-huitième Siècle. Paris. 1890.
- Flourens. Fontenelle ou de la Philosophie moderne relativement aux
sciences physiques. Paris. Paulin. 1841.
- Fontenelle Oeuvres. Paris, au Palais. M. Brunet. Pere. MDCCXLII.
- Fontenelliana Recueil..... par C.d'Av...(Cousin d'Avallon). Paris
Marchand. 1801.
- Garcillasso Le Commentaire Royale ou l'Histoire des Incas.....
de la Vega traduite par J. Baudoin. Paris chez A. Courbe. MDCXXXIII.
- Hazard.P. La Crise de la Conscience Européenne. Paris. Boivin. 1935.
- Haddon.A.C. History of Anthropology. New Ed. London. 1934.
- Laborde-Milaa Fontenelle. Paris. Hachette. 1905.
- La Bruyere. Caractères.
- Lang Andrew. Custom and Myth. London Longmans. 1884.
- " " Myth, Ritual and Religion. London. Longmans. 1887
- Lanson.G. Études d'Histoire Littéraire. Champion. 1929.

- Levy-Bruhl. History of Modern Philosophy in France. Chicago. The Open Court Publishing Co. 1899.
- " " Les Fonctions mentales dans les Sociétés inférieures. Translated by L.A.Clare. How Natives Think. 1926.
- Maignon.L. Fontenelle, l'homme, l'oeuvre, l'influence. Paris.Plon. 1906.
- " Fontenelle.Histoire des Oracles. Edition critique. Paris. Droz. 1934.
- Masson Mme de Tencin. Paris. Hachette. 1910.
- Mornet.D. La Pensée française au XVIIIe siècle. Armand Colin. 1926.
- Reinach.S. Orpheus. Histoire générale des Religions. Picard. 1918. English Trans. F.Simonds.Heinemann.
- Robinson J.H. The Mind in the Making. Rep. London. 1934.
- Sainte-Beuve. Lundis. T.III.Garnier.
- Trublet. Memoires pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de M.de Fontenelle, par l'Abbé Trublet. MDCCLXI.
- Tylor.E.B. Primitive Culture. Fourth Edition London. J.Murray. 1920
- Van Dale. Antonii Van Dale. M.D. de Oraculis Ethnicorum dissertationes duae. Amstelaedami apud Henricum et Viduam Theodori Boom. Anno.MDCLXXXIII.

TABLE DES MATIERES.

CHAPITRE. I.	INTRODUCTION.....	1
"	II. FONTENELLE ET LA THEORIE DU PROGRES.....	7
"	III. FONTENELLE ET LES ORACLES.....	27
"	IV. FONTENELLE ET L'ORIGINE DES FABLES.....	60
"	V. LES BUTS DE FONTENELLE.....	84
	BIBLIOGRAPHIE.....	102
	TABLE DES MATIERES.....	104